ENQUÊTE
HOMÉOPATHIE, ACUPUNCTURE, MAGNÉTISME … : ARNAQUE À LA SANTÉ ?

REPORTAGE
ASPERTISE, L'ENTREPRISE GÉRÉE PAR DES ASPERGERS

RENCONTRE
NICOLAS DUBREUIL,VOYAGE AVEC UN AVENTURIER DES GLACES

ENTRETIEN
BENOIT CHAUMONT, L'INTERVIEWER DES DICTATEURS

INSOLITE
FAIRE DES CÂLINS AUX ARBRES : LA THÉRAPIE DU BONHEUR ?

THE Big Mag #4

SUR PLACE OU À EMPORTER

CACHEZ VOS DONNEES !

FACEBOOK, INSTAGRAM, AMAZON : JUSQU'OÙ NOUS ESPIONNENT-ILS ?

3IS
INSTITUT INTERNATIONAL
IMAGE & SON

Bachelor Cinéma & Audiovisuel spécialisation en Journalisme audiovisuel

Production et réalisation de productions audiovisuelles
Méthodes d'investigation et de collecte d'informations
Écriture journalistique cross-média

1er campus audiovisuel européen

Cinéma & Audiovisuel // Son // Techniques du Spectacle // Animation // Jeu vidéo // Design Graphique // Design d'Espace

www.3is.fr

Edito

La vie de journaliste n'est pas toujours si simple. Pour s'évader, on s'imagine être le genre de reporter qui vit des aventures extraordinaires : manger un couscous avec Geneviève De Fontenay en chantant L'Internationale, se réveiller nez à nez avec un ours polaire, enquêter sur des arnaqueurs proposant de guérir un cancer par la pensée, sonder la relation secrète entre Kim Jong-un et Donald Trump, interviewer un arbre, voyager en Corée du Nord avec un confrère de la télé, échanger avec un hacker capable de tout savoir sur nous en quelques clics, participer à la conquête de l'Antarctique déguisé en punk du XIXème siècle... Tout ceci semble loin de notre réalité.
Et pourtant... - Thibault Moures

OURS The **BIG** MAG

Le gros magazine des étudiants en journalisme de l'Institut International de l'Image et du Son (3IS). 4, rue Blaise Pascal, 78 990 Elancourt, France
Tél : 01 61 37 34 94
Mail : njucha@3is.fr

Responsables pédagogiques :
Maxime Marchon et Nicolas Jucha
Direction Graphique : Isabel Corona

RÉDACTION :
Directeur de la rédaction : Thibault Mourès
Rédacteur en chef : Hélyette Arnault et Clémence Boissard
Première secrétaire de rédaction :
Cristina Lièvre
Comité de rédaction : Thibault Mourès, Hélyette Arnault, Clémence Boissard, Cristina Lièvre, Edouard Massy, Alexandre Germain, Constance Chevé, Maële Diallo, Louis Boucon.
Diffusion : Daphnée Caby-Baer
Responsable de la communication pour l'Institut International de l'Image et du Son (3IS)
Tél : 01 61 37 34 98 / Port : 06 66 28 57 28
www.3IS.fr

Photo de couverture : Cachons nos données!
source : www.yablor.ru

LE SOMMAIRE

6-7 La Coupe du monde de football booste t-elle la natalité ?
Un doublé de Zinédine Zidane contre le Brésil ou une reprise d'Andrès Iniesta face aux Pays-Bas peuvent-ils générer un baby boom en France et en Espagne ?

© FONTENAY PHILIPPOT

8-9 Bienvenu(e) dans l'Insolite World
Entre le photobomb, les infolites et l'effet papillon, attention, certaines infos sont réelles, saurez-vous les reconnaître ?

10-11 Relation orageuse
Et si Kim Jong-un et Donald Trump décidaient du sort du monde sur les réseaux sociaux ? Thermomètre de la relation entre les deux meilleurs ennemis du monde.

12-17 Les médecines alternatives, arnaques ou pas ?
En 2017, 58% des Français ont eu recours aux médecines alternatives. En parallèle, les autorités alertent sur l'inefficacité des pratiques, au mieux, ou sur leurs dérives sectaires, au pire.

Hélyette Arnault

18-19 Benoît Chaumont, The Reporter
Dictatures, communautés recluses, laissés pour compte... Depuis cinq ans, Benoît Chaumont explore les endroits du monde où les journalistes ne sont pas les bienvenus pour l'émission l'Effet Papillon.

© Frederic Vezon

20-23 Les autistes sont-ils inadaptés au monde de l'entreprise ?
Reportage dans les bureaux d'un entrepreneur qui a décidé de recruter une majorité d'autistes Asperger pour prouver le contraire.

24-31 Le Big Data : internet sans filtre
Piratages, transferts de données entre entreprises, comment protéger nos données personnelles ? Quatre experts répondent.

DU BIG MAG

JUIN 2018

© Nicolas Dubreuil

32-35 Nicolas Dubreuil, explorateur du grand froid
Nicolas Dubreuil, aventurier des glaces depuis vingt-cinq ans, organise des expéditions en Arctique. Il raconte ses aventures à travers des photographies de ses voyages.

© Rokhaya Diallo

36-39 Rokhaya Diallo, militante mais pas que
« Militante », « activiste », « polémiste »… Au vrai, la journaliste Rokhaya Diallo a d'autres casquettes : réalisatrice et auteure de BD. Portraits.

40-41 Mon week-end dans un autre monde
Envie de provoquer en duel l'homme qui a flingué votre business de pêche à la baleine ? A proximité de Reims, des adaptes du Jeu de Rôle Grandeur Nature ont offert le mois dernier une plongée dans la course à l'Antarctique du XIXe siècle. Immersion.

© Mrs Yéyé

42-43 Mrs Yéyé, la femme qui s'en bat...
Chanteuse rock révélée par Youtube, Mrs Yéyé enchaîne les tournées et prépare son nouvel album. Rencontre avec une femme qui « s'en bat les couilles ».

© Constance Cheve-

44-45 Nos amis les arbres
Câliner un arbre, c'est bon pour le moral. Deux de nos reporters sont allés se faire soigner en pleine forêt.

46-47 A l'affiche du Big Mag
Le casting du Big Mag vous est livré sur des affiches de films. Toute ressemblance avec la réalité est volontaire mais pas totalement assumée.

LE FOOTBALL INFLUENCE-T-IL LE TAUX DE NATALITÉ ?

Neuf mois après chaque grande compétition de football, c'est la même rengaine: la presse fait état d'un baby boom dans les maternités de la ville titrée ou du pays vainqueur. Vraiment?

Par Louis Boucon et Thibault Mourès

92ème minute, le FC Barcelone est mené 1-0 par Chelsea en demi-finale de la Ligue des Champions 2009. Les joueurs le savent, après avoir fait match nul 0-0 chez eux à l'aller, cette attaque est la dernière chance pour le club catalan de se qualifier. Andrés Iniesta se retrouve démarqué face au but. Sans contrôler la balle, il tire directement, et vise la lucarne. BUT ! Iniesta permet au FC Barcelone, grâce à la règle du but à l'extérieur, de se qualifier pour la finale de l'épreuve reine du foot européen. Un but salvateur, fêté comme il se doit dans toute la région catalane. Résultat : neuf mois plus tard, la radio catalane COMRadio annonce que le taux de naissance a augmenté de 45% dans la région. Assez pour parler de génération *« Iniesta » ?*

Le sang chaud espagnol

Le scientifique espagnol Jesus Montesinos n'y répond pas. En revanche, avec son équipe de chercheurs, il a pris très au sérieux l'annonce de baby-boom. Au point de vouloir la vérifier. Après quelques mois d'études, il a publié les résultats de ses recherches dans le magazine médical britannique BMJ. Et il confirme : oui le taux de natalité a augme ntre février et mars 2010 par rapport aux années précédentes, mais de 16 % en réalité. Le responsable de recherche apporte même quelques explications au phénomène. Selon lui, l'euphorie accrue à la suite d'une victoire peut *« cultiver des sensations de plaisir qui se traduisent par des célébrations intimes, dont les naissances non planifiées peuvent être une conséquence ».* En s'appuyant sur d'autres recherches, le chercheur ibère souligne que *« l'une des émotions les plus intenses que l'on puisse ressentir est la composante sociale de l'appartenance à un groupe. Le fait de se rassembler incite les gens à partager leur euphorie avec les autres ».*

Le « baby fake » islandais

Si l'Espagne est connue pour son amour du football, ce n'est pas le seul pays au monde dans ce cas. Le 27 juin 2016 dernier, l'Islande bat l'Angleterre 2-1, et se qualifie pour le quart de finale de l'Euro en France. Un exploit pour le peuple nordique. Neuf mois après, c'est un *« record de péridurales battu »,* tweete Asgeir Pétur, obstétricien de l'hôpital de Reykjavik. Les journaux nationaux titrent sur le « Baby Boom en Islande », et la presse mondiale, comme Le Parisien, lui emboîte le pas en faisant état du tweet du médecin. Sauf que… les chiffres ne confirment pas sa déclaration. Le site Countrymeters indique que la population islandaise a augmenté de 0.70 % en 2017, un chiffre qui

reste dans la moyenne depuis 2012. D'ailleurs, l'obstétricien a avoué au Parisien que son tweet *« était juste pour souligner le côté humoristique de la situation [...] j'ai trouvé cette coïncidence assez drôle, donc j'ai fait ce tweet [...] mais ça ne doit pas être pris au sérieux, il n'y a absolument aucune statistique pour le confirmer ! »*. Si le pays a donné naissance au clapping, pas de réel baby boom en Islande suite à l'Euro 2016 donc.

Pas de génération Zidane ?

Et les Bleus alors? Ce phénomène se vérifie-t-il avec France 98? Et un, et deux, et trois zéro : au lendemain du 12 juillet 1998, et du sacre de l'équipe de France lors de sa coupe du monde, le pays fera la fête pendant plusieurs jours. Cependant, aucune maternité ou hôpital pour pointer du doigt à l'époque une hausse des accouchements. Et après vérifications sur les registres des naissances, encore une fois, pas d'effets notables. Pas plus qu'il y en a eu après l'Euro 2000. En revanche, le football influence clairement le choix des prénoms. Selon l'INSEE, 89 bébés prénommés Zidane sont nés entre 1996 et 1997, contre 312 après l'année suivant le doublé du célèbre numéro 10 français. En cette année de coupe de monde, on espère donc qu'il y aura un boom de petits Kylian et Presnel à la mi-avril 2019.

INFOLITES

L'actualité de l'année écoulée vue, revue et corrigée par la rédaction du Big Mag.

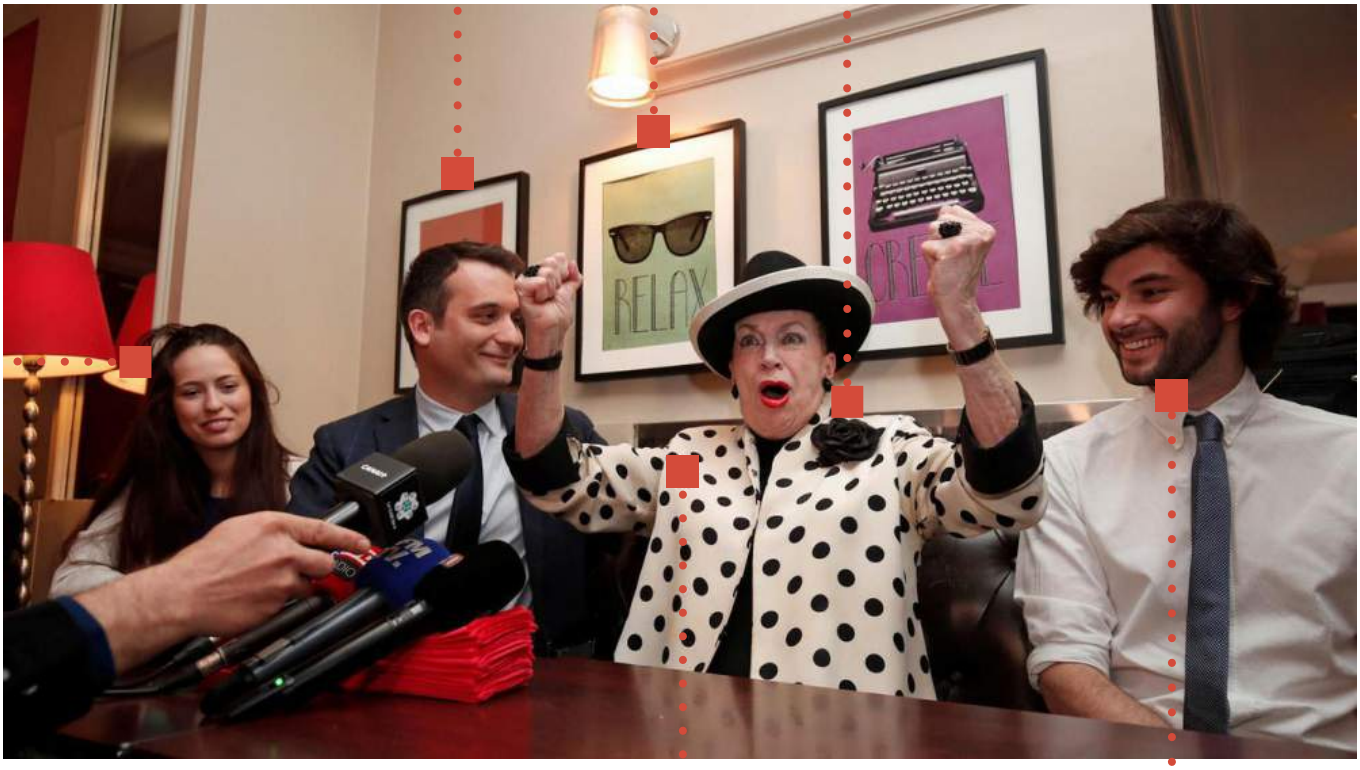
Photobomb

Le 23 avril dernier, Geneviève de Fontenay et Florian Philippot ont donné une conférence de presse. Le but officiel : appeler à protester contre la politique de Macron en chantant ***L'internationale.*** Le but officieux : lancer une grande chasse au dalmatien dans tout Paris pour fournir à Geneviève assez de manteaux pour l'hiver prochain… **Par la rédaction**

Bah alors Geneviève, on n'écoute pas les conseils du tableau derrière???

« Quand je pense au couscous que je vais m'enfiler après… »

Pongo et Perdita



© FONTENAY PHILIPPOT

Être réveillée par l'internationale? Jamais une bonne expérience

« CHOPEZ MOI CE DALMATIEN!! »

« Eh mais c'est pas un chant communiste ça? Putain, j'y comprends rien à la social-démocratie… »

L'EFFET PAPILLON

Comment la victoire de Ruzici à Roland-Garros en 78 a poussé le prince Harry à épouser l'actrice Megan Markle.

Par Clémence Boissard et Maële Diallo

© AFP

Paris, 1978

Le 11 juin 1978, la Roumaine Virginia Ruzici s'impose en finale de Roland-Garros face à la Yougoslave Mima Jausovec. Elle empoche un chèque de 40 000 dollars devant les caméras du monde entier. Au même moment, dans une banlieue défavorisée de Los Angeles, Richard Williams est devant sa télévision. C'est décidé, pour sortir sa famille de la pauvreté, ses filles Serena et Venus seront championnes de tennis.

© GETTY IMAGES

Melbourne, 2002

L'entraînement intensif commence pour les deux sœurs, et il porte ses fruits. En 2002, cinq ans après son entrée sur le circuit professionnel, la cadette Serena remporte consécutivement l'US Open, Roland-Garros, Wimbledon puis l'Open Australie.
Les médias nomment son exploit *« The Serena Slam »*, et font d'elle une star mondiale.

© GETTY IMAGES

New-York, 2014

Évidemment, une sportive célèbre, ça intéresse la télévision. En 2014, la chaîne DirecTV contacte Serena pour participer à sa compétition annuelle de volley, DirecTV's Celebrity Beach Bowl. Elle y fait la rencontre de l'actrice de la série télé Suits, Meghan Markle. Les deux femmes deviennent rapidement très proches, se soutenant dans leurs carrières respectives.

© GETTY

Windsor, 2018

Meghan est ainsi aux premières loges pour soutenir Serena à Wimbledon en 2016. Le Prince Harry assiste lui aussi, comme chaque année, au tournoi. Ils se rencontrent au cours d'une soirée organisée par un ami commun, et c'est le coup de foudre. Quelques mois plus tard, ils annoncent leurs fiançailles, se marient le 5 juin 2018 et devraient avoir beaucoup d'enfants.

Le meilleur du pire de l'année

Parce qu'il n'y a pas que les acteurs et les footballeurs qui ont le droit à leur remise des prix…

Par Hélyette Arnault, Louis Boucon, Cristina Lièvre et Edouard Massy.

© OLIVIER TOLBIAC

Le meilleur animal internet

Pas de LOL Cat cette année, mais un chien. Celui de l'université de Tolbiac à Paris, mascotte des étudiants grévistes demandant le retrait de la loi ORE sur l'orientation scolaire post-bac. Installé *face caméra, sur une chaise, les deux pattes avant sur la table, au milieu de trois leaders étudiants lors d'une « auto-conférence »* de presse diffusée sur Facebook, le canidé fait vite le buzz sur les réseaux. Un compte Twitter parodique le renommant Guevara et racontant sa prétendue vie de chien gréviste lui est même consacré. Vite suivi par plus de 25 000 followers, il achève par ses tweets se moquant des bloqueurs *(« Gros débat ici. Je suis un mâle mais Marie Cécile, de la section water et inclusivité, dit que c'est du déterminisme. Du coup elle m'appelle le.a chien.ne ») de rendre « le chien de la commune de Tolbiac »* culte.

© RDS

La meilleure remontada

Si le Real Madrid a remporté la treizième Ligue des Champions de son histoire, l'équipe de Zidane ne restera pas comme celle qui a réalisé le match le plus fou de cette édition 2017-2018. Ce titre revient tout droit non pas à la Juve -auteur d'une belle remontée en demi-finale retour contre le Real- mais à un autre club italien, l'AS Roma. Battus en quart de finale aller 4 buts à 1 sur la pelouse du FC Barcelone, les Romains ont dépassé, étouffé et finalement remonté les coéquipiers de Messi, leur infligeant une défaite 3 buts à 0, dans un Stadio Olimpico en feu. Auteurs de la meilleure remontada de l'année dernière face au PSG, 6-1, les Barcelonais ont vécu l'histoire de l'arroseur arrosé.

© SOMEEDARIS

La meilleure fake news

Le 28 mars dernier, Donald Trump poste dans un tweet les supposées photos de la construction de son *« Big Great Wall »* censé empêcher la venue de migrants mexicains aux Etats-Unis. Problème : les photos présentées provenaient d'une simple petite rénovation de la barrière de Calexico en Californie, datant de… 2009. Ceux qui ont dû bien rire sont les membres du Congrès américain, qui n'ont toujours pas approuvé le budget pour le grand projet du blondinet. L'Amérique ne verra peut-être jamais le mur qu'en fake news...

© TIAMHAWK - ASSOCIATED PRESS

La pire action vegan

Molly Schuyler a établi un nouveau record du monde en février, en mangeant pas moins de 501 ailes de poulet en 30 minutes à l'occasion du Wing Bowl de Philadelphie. Un record que même la science n'explique pas. Au total ce jour-là, ce sont 10 000 ailes de poulet préparées par deux chefs qui sont parties dans les estomacs des participants et du public. De quoi donner la chair de poule aux végétariens.

© DDM

Le pire prof

Le mardi 6 mars, une classe d'étudiants de la fac du Luxembourg a eu droit à un cours accéléré sur… les dangers de l'alcool. Dans la matinée, un jeune homme bien éméché est entré dans leur salle pour leur donner cours ! Ni prof ni étudiant de la fac, le plaisantin a dû se faire raccompagner par le gardien à l'extérieur de l'établissement. Agressif, il a finalement été arrêté par la police et emmené en cellule de dégrisement car il voulait absolument finir son cours. Un enseignant des plus dévoués !

© ELON MUSK

Le pire poisson d'avril

Le 1er avril de cette année a été marqué par une sacrée blague d'Elon Musk. Voulant respecter la tradition du *« April Fools' Day »* américain, l'entrepreneur milliardaire et PDG du constructeur automobile Tesla, a publié sur Twitter une photo de lui avec un écriteau *« bankrupt »* (ruiné en VF) attaché autour de son cou et un message laissant croire que son entreprise avait fait faillite et qu'il avait été retrouvé évanoui entouré de bouteilles de *« Teslaquila »*. Malheureusement pour lui, tout le monde n'a pas compris le second degré de son post et ses actions ont chuté de 12%, soit 2,5 milliards de dollars. Ça commence à faire cher la blague…

TRUMP VERSUS KIM, DIRTY BOMBING

Ça commence un peu comme une blague belge : c'est un président américain et un leader suprême coréen qui ont tous les deux un bouton nucléaire sur leur bureau, et qui jouent à qui a la plus grosse l'avenir de l'humanité. Retour sur une relation qui a bien failli être explosive. - Par Hélyette Arnault et Edouard Massy

2017

★2 janvier

Donald Trump, à peine élu président des Etats-Unis et pas encore intronisé, compte bien montrer que c'est lui le patron. Il l'affirme et le répète : *« La Corée du Nord ne sera jamais en mesure de développer une arme nucléaire capable d'atteindre le territoire américain ! »* Et toc.

★12 février

Kim Jong-un assiste tout sourire à son premier tir de missile depuis l'élection de Donald Trump, devant une horde hystérique de fanboys, composée de scientifiques et de militaires nord-coréens. Kim est content.

★8 avril

Trump annonce qu'un porte-avions américain a été envoyé vers la péninsule coréenne. La Navy dénonce la fake news. Absolument aucun porte-avions n'a été envoyé vers la Corée. Les soutiens de Trump sont unanimes, il avait dû mal comprendre, ça arrive à tout le monde.

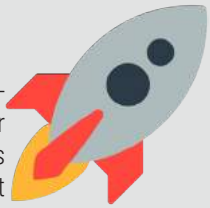
★4 juillet

Pour la fête nationale américaine, Kim Jong-un décide de leur offrir un beau feu d'artifice. Il lance un missile en plein dans les eaux japonaises, à plus de 930 km de Pyongyang. . .

★3 septembre

La présentatrice phare de la télé nord-coréenne explique l'explosion, puis le tremblement de terre de 6,3 sur l'échelle de Richter qui a secoué le pays : *« Le test de la bombe à hydrogène était une réussite parfaite »*. Kim est content.

★19 septembre



Donald est un peu stressé pour son premier discours à la tribune des Nations unies. Devant les 193 états membres il menace de détruire totalement la Corée du Nord, qualifie son régime de *« dégénéré »* et surnomme le grand leader *« rocket man »*. Elton John se demande ce qu'il fout là.

★22 septembre

Kim fait passer un message par son agence d'état : *« ça ne va pas durer longtemps »* avant qu'il ne fasse payer à Trump ses propos sur la destruction de son pays. Il en profite pour qualifier l'Américain de *« mentally deranged US dotard »*, ce qui peut se traduire par *« vieux fou »* dans un anglais un peu désué.

★11 novembre

Donald ne supporte pas l'affront que Kim lui fait en le poussant à aller vérifier un mot anglais sur Reverso. Il lui demande donc sur Twitter *« comment il peut oser l'appeler vieux, après tout JAMAIS il ne l'appellerait petit et gros »*.

★28 novembre

Kim est vexé, il n'est pas gros, il est un peu enveloppé. Mais au lieu de lancer un menhir, il tire son dix-neuvième missile de l'année. Celui-ci finit encore en mer du Japon. Sauf que cette fois-ci, les spécialistes se rendent compte que la fusée a la puissance d'atteindre n'importe quel point du territoire américain. Kim est très content.

2018

★1 janvier

Résolution nord-coréenne de la Nouvelle année : être encore plus menaçant avec les Etats-Unis. Kim Jong-un annonce qu'il a un bouton à portée de main, sur son bureau, et qu'il peut appuyer dessus à tout moment.

★2 janvier

« Le leader suprême de la Corée du Nord Kim Jong-un vient d'annoncer que son "bouton nucléaire est sur son bureau à chaque instant". Quelqu'un de son régime appauvri et affamé pourrait-il s'il vous plait l'informer que moi aussi j'ai un bouton nucléaire. MAIS il est bien plus gros et bien plus puissant que le sien, et mon bouton fonctionne ! » Donald Trump, 72 ans, président de la première puissance mondiale.

★11 janvier

Dans une interview pour le Wall Street Journal, Donald Trump dit avoir une très bonne relation avec Kim Jong-un. Comme quoi, comparer la taille de son zizi, ça rapproche.

★9 février

Les athlètes nord et sud-coréens défilent côte à côte lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'hiver. La petite sœur de Kim Jong-un, Kim Yo-jong, est présente dans les gradins. C'est la première fois qu'un membre de la famille Kim se rend en Corée du Sud.

★25 février

Kim repense à la proposition des Etats-Unis d'aller boire un verre. Il décide d'accepter le rendez vous en souvenir de son père et de son grand-père, qui s'étaient tous les deux pris des râteaux de plusieurs présidents américains.

★26 février

Trump est content, mais cette fois-ci, il pose des conditions : d'abord Kim devra dénucléariser son pays.

★6 mars

Kim accepte, mais ça n'a rien à voir, promis, avec la confirmation que viennent d'avoir les spécialistes que le séisme de septembre venait de l'effondrement de la montagne où Pyongyang menait ses essais nucléaires.

★27 avril

Le président sud-coréen Moon Jae-in et le dirigeant nord-coréen Kim Jong-un se rencontrent à la frontière intercoréenne. Kim met les pieds en Corée du Sud pour la toute première fois mais n'oublie pas d'y emmener ses toilettes personnelles, de peur qu'on récupère ses excréments pour estimer son état de santé. Quel beau métier que celui d'examiner les étrons de dictateurs.

★10 mai

Donald Trump écrit sur son compte Twitter que le sommet avec le dirigeant nord-coréen Kim Jong-un aura lieu le 12 juin à Singapour.

★16 mai

La Corée du Nord annule une réunion intercoréenne pour protester contre les exercices militaires menés par les Etats-Unis en duo de la Corée du Sud. La vice-ministre nord-coréenne des Affaires étrangères publie un communiqué menaçant de se retirer du sommet prévu le 12 juin.

★24 mai

Second communiqué menaçant de se retirer du sommet. La même journée, la Corée du Nord montre patte blanche et démantèle son site d'essais nucléaires à Punggye-ri. Le groupe de journalistes étrangers invités disent ne pas avoir assez bien vu pour en être sûr.

★1er juin

Kim Yong-chol, le vice-président du Comité central du Parti du travail en charge des affaires intercoréennes, en plus d'avoir un titre presque aussi long que Daenerys de Game of Thrones, rencontre le président US Donald Trump à Washington et lui transmet une lettre de son leader. Trump change d'avis en se remémorant le regard suppliant de Moon Jae-In, président de la Corée du Sud. Il confirme que son sommet avec le dirigeant nord-coréen aura lieu comme prévu le 12 juin à Singapour.

★12 juin

Kim Jong-un et Donald Trump se rencontrent enfin, et c'est le coup de foudre. Donald dit de Kim qu'il est un homme formidable et promet un bel avenir commun alors qu'ils signent en direct devant les caméras du monde entier les papiers de fiançailles. Après un bon déjeuner en tête à tête, autour notamment d'une tarte tropézienne, le sommet se termine sur *« un grand pas en avant »* selon les deux parties. Dennis Rodman, joueur de basket américain et grand ami de Kim Jong-un fond en larmes : *« J'espère que Trump se joindra à nos soirée Karaoké maintenant ».* Kim est content.

DANS LES PROCHAINS ÉPISODES :

Kim Jong-un sort un livre en partenariat avec la collection "Pour les nuls". Son titre ? Comment devenir un égal respectable du président des Etats-Unis quand on enferme sa population dans des goulags ?

MÉDECINES ALTERNATIVES: arnaque à la santé ?

Homéopathie, acupuncture, magnétisme… Les médecines alternatives séduisent de plus en plus de monde. En 2015, selon l'ordre des médecins, 40% des Français ont eu recours à ces pratiques pour se soigner. Et pourtant, les médecines conventionnelles alertent sur les risques qu'elles comportent. Mais alors, quelles sont les limites de ces médecines douces ?
Par Clémence Boissard et Cristina Lièvre

© UMBERTO VILLANTI

Dans une tribune du Figaro publiée le 18 mars dernier, 124 médecins décidaient de tirer la sonnette d'alarme. Leur cible : l'inefficacité et les dangers des médecines alternatives. Leur objectif : s'opposer aux remèdes illusoires qui ne reposent sur rien de scientifique. Jérémy Descoux, médecin à l'initiative du projet, pointe du doigt la clé du problème : l'effet placebo. Un effet qui *« commence dès l'instant où vous prenez rendez-vous chez le médecin »*. Il y a ainsi environ 30% de chance qu'un patient aille mieux en sortant d'une consultation, quelque soit l'intervention pratiquée par le médecin : *« Si le médecin est sympa, qu'il a l'air sérieux et avec un discours compatible avec le vôtre, la consultation vous apportera dans tous les cas un certain bénéfice »*. Un effet qui a pour conséquence, selon lui, de déresponsabiliser les patients en *« leur faisant croire [qu'ils ont] absolument besoin d'un support thérapeutique pour [les] soigner »*. Il prend l'exemple d'une médecine alternative très en vogue : *« Aujourd'hui, l'homéopathie par exemple, consiste à dire que tout symptôme a une solution. Vous avez mal à la gorge, un granule, vous avez envie de vomir, un granule… »*. Parallèlement à cela, la vision de la médecine traditionnelle serait mise à mal face aux médecines alternatives : *« On continue de populariser auprès du grand public le fait que la médecine, la vraie, est une médecine brutale, méchante alors que de l'autre, il y aurait une alternative douce et gentille »*. Le cardiologue met en garde : ce n'est pas parce que certaines alternatives sont dites naturelles qu'elles n'en sont pas moins néfastes pour la santé. « Il suffit d'ouvrir un magazine de Marie Claire pour se rendre compte de l'étendue des dégâts, appuie-t-il. La dernière fois par exemple, j'ai lu un article qui préconisait des médecines à base de lavements rectaux aux cachets verts. C'est typiquement ce genre de conneries, on explique que ce sont des remèdes naturels qui permettent d'éviter d'avoir un cancer du rectum ». Le problème prend une toute autre dimension lorsque certaines personnes en profitent pour escroquer des personnes vulnérables. Un rapport publié par la Miviludes (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives

> « Il suffit d'ouvrir un magazine de Marie Claire pour se rendre compte de l'étendue des dégâts. La dernière fois par exemple, j'ai lu un article qui préconisait des médecines à base de lavements rectaux aux cachets verts permettant d'éviter d'avoir un cancer du rectum
> *Jérémy Descoux, médecin à l'initiative d'une tribune dans Le Figaro dénonçant le danger des médecines alternatives* »

sectaires) le 22 mars dernier montre ainsi que la santé et le bien-être sont des domaines particulièrement touchés par les dérives sectaires.

« Vous nous avez détruit »

Arnaques, abus de confiance, exercice illégal de la médecine, dans ce secteur, les fraudes sont nombreuses et touchent des centaines de personnes. Marion Piat, 27 ans, a été indirectement touchée par ces médecines alternatives. En 2007, le diagnostic est tombé, son père souffre d'un cancer de la prostate. Quelques mois plus tard, des métastases osseuses sont découvertes. *« Dès le début, les médecins n'étaient pas très positifs quant à une quelconque réussite de guérison »*, c'est pour cela que son père se tourne alors vers deux thérapeutes canadiens adeptes de la méthode Hamer, du nom de son inventeur Ryke Geerd Hamer, dont la pensée se structure autour de *« cinq lois biologiques de la nature »*, la cinquième, l'une des plus importantes, affirmant que les maladies n'existent pas... Un cancer, par exemple, résulterait d'un choc physique ou émotionnel. La guérison passerait alors par l'éradication du conflit à l'origine du cancer, sans chimiothérapie, sans chirurgie ou autres interventions de la médecine traditionnelle. L'embrigadement du papa de Marion s'est fait petit à petit : *« Ils ont mis mon père en confiance, en pointant du doigt la relation que j'avais avec mon petit copain »*. Selon les thérapeutes, c'est cette relation qui aurait été à l'origine de son cancer de la prostate. *« C'était leur porte d'entrée dans la vie personnelle de mon père pour commencer la manipulation »*. Une relation de confiance de plus en plus grandissante s'installe alors entre le patient et ce thérapeute : *« Il l'avait complètement pris sous son aile. Il lui proposait régulièrement de l'appeler : si tu as desquestions, un nouveau symptôme, si je peux faire quoi que ce soit je suis à l'écoute 24h sur 24h »*. L'avocat et fondateur de l'association de Défense des Familles et de l'Individu, Jean-Pierre Jougla décrypte les rouages de cet embrigadement : *« Les techniques consistent à mettre en confiance la personne puis la couper de son environnement habituel »*. Pour, par la suite, affaiblir le patient avec des traitements qui peuvent passer par une alimentation réduite, une privation de sommeil, un abandon de soins réels… L'enrôlement prend progressivement de l'ampleur, et le père de Marion est incité à laisser la médecine traditionnelle de côté: *« Au début, ils ne parlent pas de repousser la médecine conventionnelle, ils parlent de complément. Mais petit à petit, ils la dénigrent, en lui disant par exemple : Tu peux prendre tel médicament, mais ça va stopper ce sur quoi nous travaillons. Ça va arrêter le processus »*. Pour le soigner, les thérapeutes lui prescrivent des mélanges d'huiles essentielles à mettre sous la langue, des capsules d'herbes et de l'acétaminophène (paracétamol) quand la douleur devient trop forte. Puis la situation a dégénéré : *« Mon père ne pouvait plus se lever du lit et il hurlait de dou-*

© GILLES BOMBONI

> Au début, ils parlent de complément. Mais petit à petit, ils dénigrent la médecine traditionnelle en disant par exemple au patient: 'tu peux prendre tel médicament, mais ça va stopper ce sur quoi nous travaillons. *Marion Piat, victime de thérapeutes de la méthode Hamer*

© PIXABAY

© PIXABAY

leur plusieurs fois par jour. Nous ne savions plus quoi faire. Il voulait qu'on le laisse seul et voulait déménager de chez nous ». Deux jours seulement après son installation dans un centre soins palliatifs, une infirmière appelle la jeune femme et sa mère pour les prévenir de vite venir le voir avant qu'il ne parte. C'est cette nuit que son père décède. Marion écrit alors au thérapeute et à sa femme pour leur dire : *« Voilà vous avez gagné, mon père est parti et vous nous avez détruit ».* Loin de s'excuser la femme du thérapeute explique alors qu'elle peut communiquer avec l'au-delà et que, si besoin, elle serait là pour l'aider à faire son cheminement de deuil. Marion et sa mère ont par la suite porter plainte pour les aider à passer le cap et éviter que d'autres familles ne soient détruites ou d'autres vies enlevées : *« Je ne leur reproche pas la mort de mon père car je sais qu'il était trop tard et que la médecine ne pouvait plus faire de faire grand-chose. Néanmoins, ils ont volé nos derniers instants ensemble. »* Malgré cette période douloureuse, Marion insiste sur le fait qu'elle n'est pas contre les médecines alternatives : *« Si elles sont faites en complément de la médecine traditionnelle et si elles sont pratiquées de manière saine ».*

> *Pour soigner le papa de Marion, les thérapeutes de la méthode Hamer lui prescrivent des mélanges d'huiles essentielles à mettre sous la langue...*

« Je ne suis pas médecin »

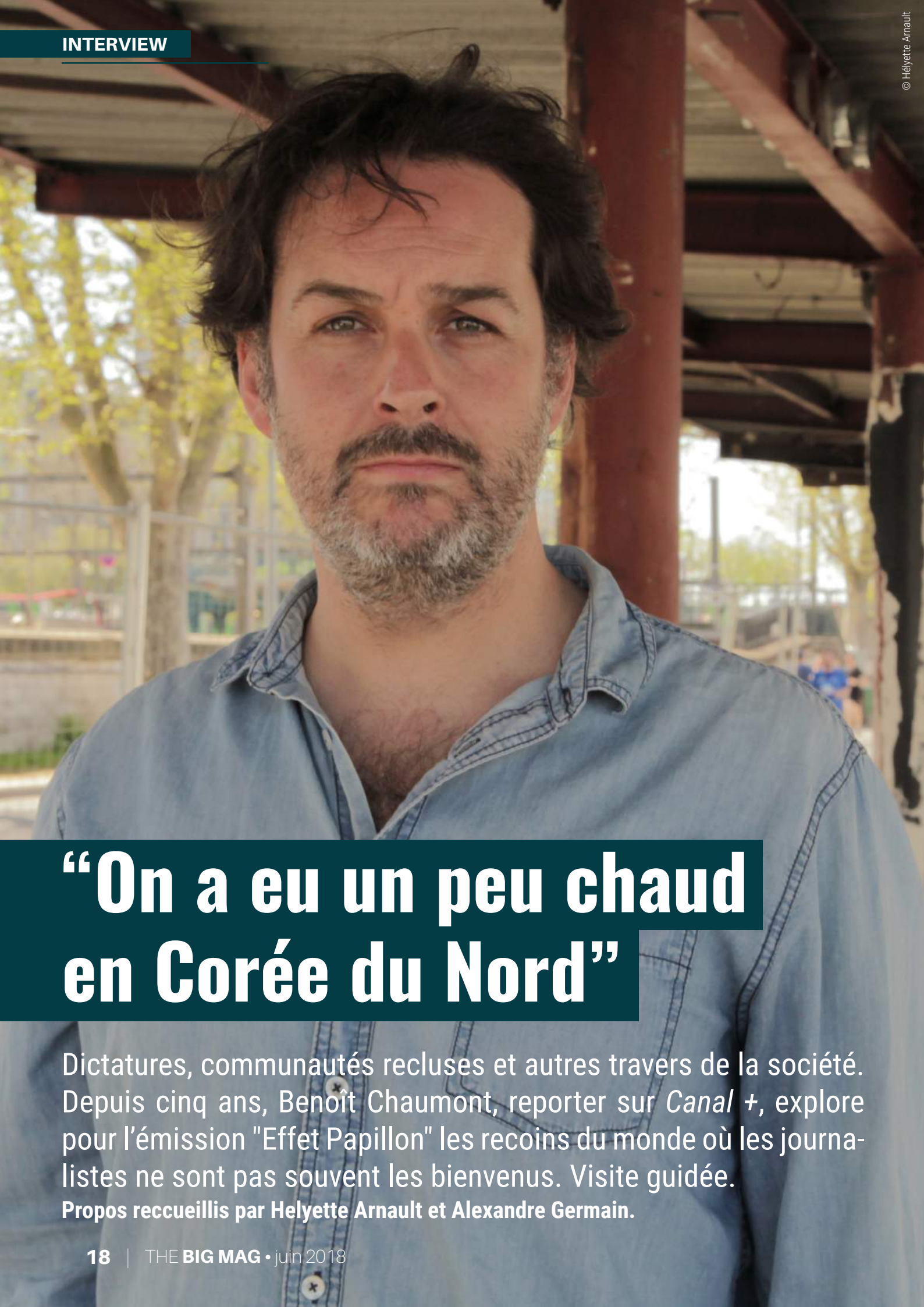
Il est important de dissocier les médecines sectaires, des médecines complémentaires. Parce que oui, les médecines alternatives peuvent être exercées en respectant une certaine éthique et en protégeant le patient. Gilles Bombony exerce la profession de magnétiseur depuis quatre ans. Sa thérapie : soulager des personnes qui souffrent de douleurs musculaires, articulaires, problèmes de peaux ou encore maux de tête ou de ventre. Mais ce n'est pas tout puisqu'il agit également sur des douleurs beaucoup plus lourdes comme celles liées à la chimiothérapie, qui rend souvent les ongles des patients jaune et la peau des mains et des pieds à vif. *« Ils*

ont des sensations de brûlure et je permets de réduire ces douleurs. J'interviens donc en tant que barreur de feu, en faisant de l'accompagnement thérapeutique sur ces personnes. » Alors que le patient est allongé sur la table, le magnétiseur va positionner ses mains au-dessus de lui, sans le toucher, et l'énergie va alors passer : « *C'est quelque chose que nous avons tous en nous. Le constat actuel de la science, est de dire que tout est énergie finalement.* » Pour Gilles Bombony, tout le monde peut travailler avec l'énergie, c'est une certitude. Pour autant, devenir un professionnel est encore une autre étape : « *J'ai eu la chance d'être formé par une personne qui exerce depuis plus de 40 ans, quelqu'un de sérieux et de très professionnel.* » La formation reste évidemment essentielle mais d'autres aptitudes sont nécessaires pour exercer le magnétisme, notamment la notion de responsabilité du magnétiseur face à son patient: « *On reçoit des êtres humains qui sont sous notre responsabilité. Il est donc important d'avoir une certaine éthique.* » Et c'est cette éthique qui fait toute la différence. En visitant le site internet de Gilles Bombony, la première publication que l'on peut voir est le code de déontologie, avec en citation, l'article de loi de la santé publique concernant l'exercice illégal de la médecine :

> Certains patients viennent me voir en me prenant pour ce que je ne suis pas, c'est à dire un sorcier avec une baguette magique qui va tout résoudre et leur éviter une opération par exemple. C'est à moi de recadrer ces personnes *Gilles Bombony, magnétiseur*

« Je ne formule pas de diagnostic
Je ne propose pas de médicaments
Je ne fais jamais arrêter un traitement médical en cours
Je ne donne jamais aucun avis sur le traitement médical en cours
Je ne m'oppose jamais à une intervention chirurgicale »

Pour lui, il est important de mettre les choses au clair dès le début avec ses patients : « *Certains viennent me voir en me prenant pour ce que je ne suis pas, c'est à dire un sorcier avec une baguette magique qui va tout résoudre et leur éviter une opération par exemple. C'est à moi de recadrer ces personnes.* » Ainsi, « *prétendre guérir quelqu'un avec le magnétisme* » est pour lui « *une aberration.* » Il le martèle : son rôle n'est pas de remplacer la médecine traditionnelle « *je ne suis pas médecin* » mais d'intervenir en tant que complément de cette dernière. « *Parfois les hôpitaux ou médecins m'envoie des patients pour que je les soulage* », indique-t-il. Selon lui, la médecine alternative a un avenir de plus en plus reconnu : « *Je pense que l'on avance. Le corps médical commence par exemple à se former au magnétisme. Les médecines alternatives auront leur place et la médecine officielle aura toujours la sienne.* »



© Hélyette Arnault

“On a eu un peu chaud en Corée du Nord”

Dictatures, communautés recluses et autres travers de la société. Depuis cinq ans, Benoît Chaumont, reporter sur *Canal +*, explore pour l’émission "Effet Papillon" les recoins du monde où les journalistes ne sont pas souvent les bienvenus. Visite guidée.

Propos reccueillis par Helyette Arnault et Alexandre Germain.

Hippies échoués en Inde, villages 100% maoïstes, campement perdu dans le désert américain... Vous réalisez des reportages sur des communautés renfermées et très peu médiatisés, comment choisissez-vous vos sujets ?
On est parti sur l'idée de faire une série sur les communautés qui vivent fermées et en dehors du monde. Donc, tout bêtement, on regarde sur internet ce qui existe et on est tombé, par exemple, sur Slab City. Un endroit complètement surréaliste à la Mad Max dans le désert californien. Pour tourner là-bas, ce n'était pas simple parce que les mecs n'ont pas de portables. On est donc un peu arrivé sans avoir rien préparé en fait. On a loué ce camping-car, on a rencontré des gens et on a tourné pendant une petite semaine avec eux.

Dans « Mon Week end en Zone Blanche », une femme vous montre des photos où apparaissent des "esprits". Vous tentez l'expérience et constatez qu'il ne s'agit que de "buée". Expérimenter soit-même plutôt que de croire aveuglément, une valeur journalistique ?
Cette séquence, on ne l'avait pas calé avant. Le sujet était sur les électro-sensibles, on avait décidé de dormir dans un hôtel et le soir, après dîner, la propriétaire nous raconte sa passion pour les esprits et fait une démonstration. On sort, elle prend ses photos, elle nous les montre et dessus, je vois cette forme au-dessus de moi. Au début elle nous a montré une photo où je n'étais pas dedans, alors je me suis dit *« si ça se trouve elle est allée rechercher des vieilles photos, elle nous fait un mauvais coup, elle nous prend pour des cons ». Je n'ai pas flippé mais me suis demandé ce que c'était. En sortant avec Greg, le caméraman, on a essayé et on a mis 5-10 minutes, au début ça marchait pas. Et à un moment, je souffle de la buée et Greg se rend compte que ça fait une forme. Ce n'était pas prévu qu'on le tourne mais c'était tellement dingue à vivre qu'on s'est dit « il faut absolument le mettre dans le sujet ».* Et on termine avec ça.

Est-ce qu'en tout début de carrière, votre idéal ça ressemblait plus ou moins à ce que vous faites chez L'effet papillon ?
Ouais ! Au début quand j'étais jeune, que j'ai commencé à *i>Télé*, les news je trouvais ça génial ! J'étais passionné par les dépêches AFP, je trouvais ça absolument dingue de pouvoir toucher à tout, d'être là où ça se passait. Et à cette époque-là, le Vrai Journal de Karl Zero existait encore et je trouvais ça super. Quand ça s'est arrêté, *Canal +* a lancé *Dimanche +* et "l'Effet Papillon", c'était vraiment ces reportages qui me plaisaient, ce magazine et ce format d'à peu près 10 minutes. C'était pour moi l'idéal. Et surtout avec les séries que je viens de faire, c'est impossible de faire mieux. On me demande de partir en vacances dans des endroits complètement fous et de raconter mes vacances après, c'est génial.

Pour le format Dictature Tour, vous êtes souvent surveillé, voire même obligé de contourner les interdictions. Comment ça se passe dans ces moments-là ?
Pour le premier sujet du Dictature Tour en Tchétchénie, on a fait des demandes officielles aux autorités tchétchènes. On leur a dit qu'on voulait faire un sujet sur le tourisme parce que Kadyrov avait annoncé, quelques mois plus tôt, qu'il voulait ouvrir son pays au tourisme. Pour la Corée du Nord, ça s'est un petit peu plus ouvert, mais à l'époque, il fallait des mois et des mois pour avoir des autorisations. Donc on a décidé d'y aller comme touriste via des agences de voyage qui proposent des séjours.

Est-ce qu'il y a eu des moments où vous vous êtes sentis en danger au point d'annuler un tournage ?
Arrêter un tournage non, mais en Corée du Nord, le caméraman, Ibar Aibar, filmait vraiment tout avec son petit appareil photo, à la manière d'un pro. C'est à dire qu'il faisait les entrées et sorties de champs, etc. Et au bout de 24h, les deux guides qui nous suivaient sont venus pour lui dire *« c'est quand même bizarre, qu'est-ce que vous faites ? »*, et il a réussi à les endormir en leur disant que c'était rare de venir en Corée du Nord en vacances, que c'était super, qu'il voulait ramener des images à sa famille, que c'était important… Et on a pu continuer, mais là on a quand même eu un peu chaud.

En Iran, les autorités vous avaient confisqué vos cartes SD. Subissez-vous souvent des pressions durant vos tournages ?
Là, c'était vraiment tendu parce qu'en plus, c'était le premier jour de tournage. On est arrivé la veille, on va pour tourner et cinq mecs en costard, lunettes de soleil, nous tombent dessus et nous mettent contre un mur. Les deux mecs demandent au cameraman de leur filer les images, alors Cyril leur donne une carte, qui était vide, et laisse la deuxième à l'intérieur. Le mec le regarde et lui dit *« non, y'a deux cartes dans cette caméra, tu me donnes les deux »*. Il connaissait, il savait comment ça marchait !

> ***"J'aurais adoré aller en Arabie Saoudite mais pendant des années, je me suis fait balader par son ambassadeur en France"***

Est-ce que c'est compliqué de continuer le Dictature Tour ?
C'est plus dur de faire des demandes de visa parce que s'ils regardent sur Google, ils peuvent voir le Dictature Tour et c'est un peu cramé. J'aurais adoré aller en Arabie Saoudite mais pendant des années, je me suis fait balader par son ambassadeur en France qui, à mes demandes, répondait toujours *« mais si, c'est bon M. Chaumont ça arrive, attendez un petit peu »*. Tout ça pour ne pas dire que les journalistes étaient interdits chez eux.

Allier déplacement et vie privée, est-ce facile ?
En gros, le rythme c'est : une semaine de tournage, une semaine de montage, puis une semaine pour enquêter sur le prochain, et ainsi de suite. Je viens d'avoir un petit bébé de 10 mois et, en effet ça devient plus compliqué. Ça m'embête un peu plus qu'avant de partir régulièrement et laisser ma femme toute seule avec lui pendant une semaine. Alors que quand on est jeune sans enfant c'est génial, il n'y a pas de soucis.

© Capa

© Pxhere

AUTISME AU TRAVAIL, MODE D'EMPLOI

Autrefois placés dans des asiles psychiatriques ou bourrés de médicaments, les autistes Asperger sont de plus en plus à travailler. Recherchés pour leurs capacités intellectuelles hors normes et leur appétence pour les tâches ardues, ils continuent de pâtir des difficultés sociales inhérentes à leur handicap. Une raison pour Frédéric Vezon, autiste, de lancer sa propre entreprise, Aspertise, la première société française majoritairement composée d'employés autistes Asperger. Découverte. - **Par Maële Diallo, Edouard Massy et Thibault Mourès**

31 heures par mois. C'est le temps moyen que perdent les Français en réunion, selon une étude de l'éditeur de logiciels Atlassian. Au 19 boulevard Malesherbes, pas loin de l'église de la Madeleine, dans le très chic huitième arrondissement de Paris, la moyenne est nettement plus basse. Ici, dans les bureaux tous blancs et vides d'Aspertise, où seuls un porte-manteaux, des tables, des chaises, quelques salariés et leurs ordinateurs portables remplissent l'espace, les réunions durent cinq minutes. Grand maximum. ***Comment cela fonctionne ?*** Lorsqu'une personne a un problème, elle convoque une réunion et expose son ou ses soucis. Les autres lui conseillent alors leurs solutions pour le résoudre et chacun retourne à son poste. Un gain de temps formidable pour Christian*, consultant en services du numérique, qui en avait marre des *« réunions de plusieurs heures, où chaque salarié doit faire son show et donner son point de vue »*.

Zuckerberg, Bill Gates et Steve Jobs

« Atypique », c'est le mot qu'utilise **Frédéric Vezon**, PDG d'Aspertise, pour définir le mode de fonctionnement de son entreprise, mais également pour se définir lui et son équipe. Sa société est composée majoritairement de personnes autistes Asperger. C'est une forme d'autisme qui se manifeste par des difficultés de communication et de socialisation mais qui influence leur sens de logique et de perfection, faisant souvent d'eux des personnes surdouées. Si beaucoup d'entreprises comme Microsoft ou SAP emploient aujourd'hui des autistes, Aspertise reste unique. ***Pourquoi ?*** Parce que l'entreprise est entièrement gérée par *« des atypiques eux-mêmes*, explique Frédéric. *C'est la première fois qu'une compagnie travaille de l'intérieur pour aller chercher la valeur de ces atypiques »*. Expert en big data, intelligence artificielle ou encore cybersécurité, la compagnie de services du numérique a été créé il y a maintenant deux ans. Aujourd'hui, Aspertise travaille avec *« 17% du CAC 40 »* selon les mots de son président, qui ajoute *« Ils ne font pas ça pour être gentil avec nous, mais parce qu'on a des talents dans le monde atypique et on amène une véritable solution à cette pénurie que l'on rencontre actuellement en France »*. De ce point de vue, choisir de travailler dans le domaine de l'informatique ne doit rien au hasard. *« L'informatique est une invention autiste créée par des autistes pour des autistes, explique* Hugo Horiot, *auteur du livre* Autisme, J'accuse !. *Parmi la population autiste, il y a les meilleurs informaticiens : Mark Zuckerberg, Bill Gates, Steve Jobs »*.
Lorsque Frédéric Vezon présente l'un de ses salariés, interdit de le filmer ou d'utiliser son nom : cette personne travaille sur un gros projet confidentiel. Après avoir travaillé plusieurs années dans différentes entreprises, celui que l'on nommera Christian donc, découvre à 46 ans qu'il est Asperger. Ce n'est que quelques années plus tard que celui qui se considère comme *«l'un des survivants de la vieille génération d'autistes»*, rejoint Aspertise. Une évidence car l'entreprise et l'homme à la barbe poivre et sel ont une idée en commun : *« Positionner les autistes comme des êtres humains. Ailleurs, même si de plus en plus de monde nous embauche, ils nous considèrent toujours comme des neuneus »*. Lorsque nous utilisons le terme handicap en parlant d'autisme, l'informaticien affiche un rictus sur son visage, et corrige directement le tir : l'autisme n'est pas un handicap, c'est une différence. *« Nous n'avons perdu aucune faculté, juste nous avons une communication différente »*. ***Alors pourquoi accepter d'être présent quelques jours plus tôt, porte Maillot, au Salon du handicap ?*** *« C'est l'étiquette que nous donnent nos clients. Et le marché reste le marché »*.

> *AILLEURS, MÊME SI DE PLUS EN PLUS DE MONDE NOUS EMBAUCHE, ILS NOUS CONSIDÈRENT TOUJOURS COMME DES NEUNEUS »* **CHRISTIAN, CONSULTANT CHEZ ASPERTISE ET AUTISTE ASPERGER**

Une intégration sociale difficile

Lors du salon du handicap 2018, organisé au Palais des Congrès de Paris, était également présent Cédric Biron, responsable des données chez BNP Paribas. Le jeune homme, cheveux frisés et costume bien taillé, a donné

une conférence avec Frédéric Vezon, sur l'emploi des personnes autistes. Collaborant souvent avec Aspertise et travaillant au contact de nombreux informaticiens Asperger, Cédric vante leurs qualités d'apprentissage. Son exemple le plus marquant, un associé Asperger venu travailler à la BNP. Lors de leur première réunion, Cédric veut lui proposer trois projets. Lorsque qu'il lui présente le premier, *« il a directement été intéressé, et ne se souciait même plus des deux autres »*. Malgré son peu d'expérience vis-à-vis dans le domaine étudié, en deux mois, *« il est allé à des niveaux d'expertise hors normes,* selon le lead data scientist. *Personne d'autre n'aurait pu apprendre et se passionner aussi vite pour ce sujet là ».* Lorsque les managers sont passés pour voir où en était le projet, *« là où un autre salarié aurait dit que le résultat était positif, il a dit 'non, c'est pas bon'.»* Pour les personnes Asperger, un projet n'est fini que lorsqu'il est parfait. Plaire au manager n'est pas une priorité, au contraire, seul le résultat compte. Une aubaine pour Cédric : *« C'est sûr que si on ne le connaissait pas, on l'aurait qualifié d'obstiné ou de têtu, mais là non ».*

Chez Aspertise, une simple visite de quelques heures permet de se rendre compte que la compétitivité n'existe pas chez les Asperger. Même si Christian et son patron se chambrent amicalement, ces deux passionnés de voitures allant souvent faire des tours sur un circuit, ils ne font par exemple jamais la course. Une spécificité qui n'est pas la seule différence entre un atypique et un neurotypique, à entendre Frédéric. Les Asperger, comme les autres personnes autistes, ont aussi beaucoup de mal à se vendre. Lorsque Christian a décidé de postuler chez Aspertise, *« il manquait 90% des informations importantes dans mon CV »*, avoue-t-il. *« Mais c'était le cas de tous mes collègues »*, se rassure Christian, en cherchant le regard de son seul collègue présent. Pourtant, ce collègue, Adrien Amberg, sait se vendre, puisqu'il est l'un des rares non atypiques d'Aspertise. Ancien financier et professeur de maths, le jeune trentenaire propose, en plus de ses services techniques, de faire les présentations commerciales d'Aspertise. S'il n'avait jamais travaillé avec des Asperger, il n'a pas eu de mal pour s'intégrer, malgré les difficultés sociales inhérentes à cette différence : *« En informatique, ça peut aller mais dans d'autre domaine, c'est très difficile pour eux de rentrer dans une entreprise car il y a beaucoup de contacts humains »*. Ainsi, chez les clients, pas question de parler d'autre chose que de travail. De l'autre côté du Pacifique, au Canada, où Aspertise propose aussi ses services, l'un des employés de Frédéric a déja eu des problèmes. L'entreprise expliquait à l'informaticien comment opérer, mais c'était impossible pour lui de le faire car il avait un tout autre raisonnement sur sa manière de travailler. Une incompatibilité qui l'a contraint de quitter la boîte. Lors de la conférence au Salon du handicap, le PDG d'Aspertise s'est servi de cet exemple pour expliquer qu'il faut *« traiter les salariés Asperger comme des professionnels et pas comme des amis. Depuis cette mauvaise expérience, on va*

> *POUR UN EMPLOYÉ ASPERGER, C'EST QUAND MÊME ASSEZ IRRATIONNEL D'AVOIR UNE TÂCHE À FAIRE POUR LE LENDEMAIN, JUSTE PARCE QU'UN MANAGEUR L'A DEMANDÉ »* **CÉDRIC BIRON, RESPONSABLE DES DONNÉES CHEZ BNP PARIBAS**

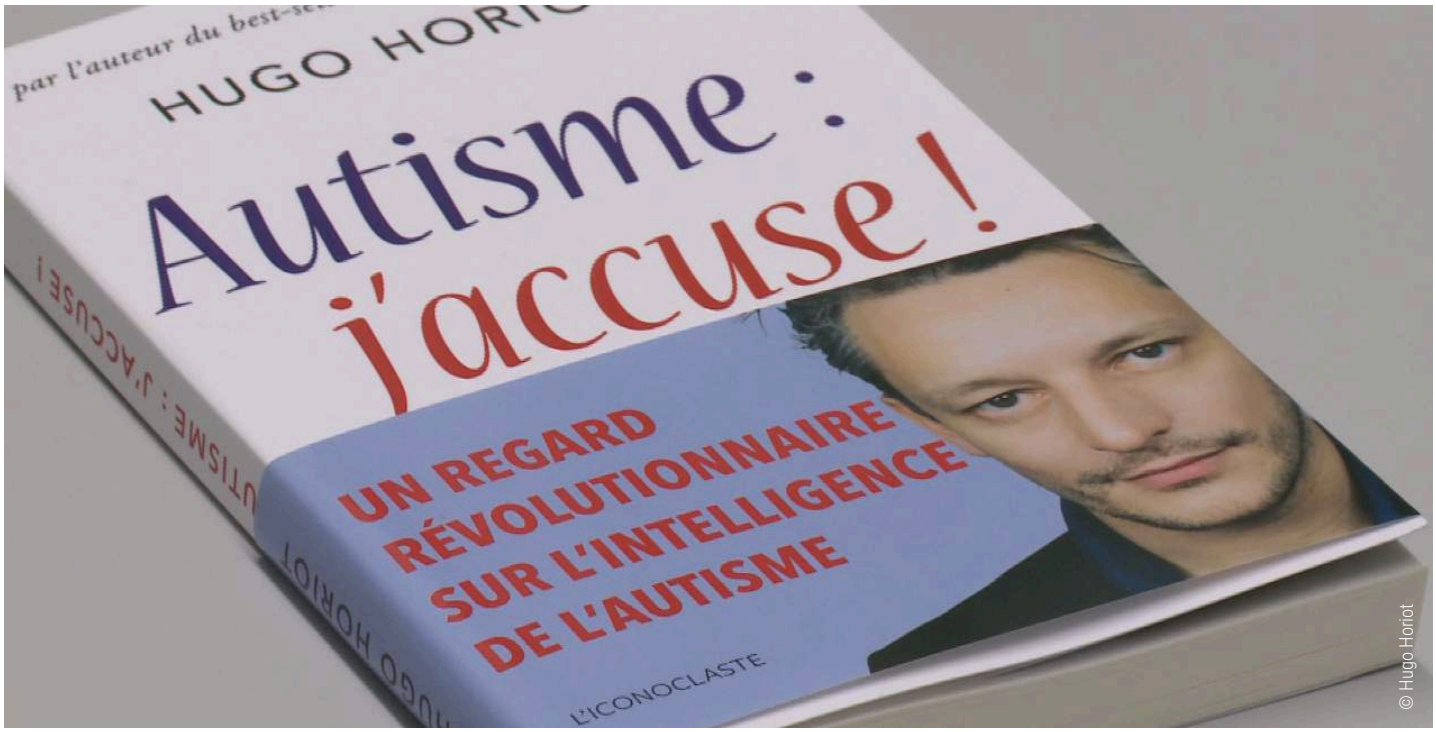
© Frederic Vezon

dans les entreprises expliquer que nos employés auront du mal à s'adapter aux méthodes de travail classique, et que les risques qu'ils fassent une crise sont élevés ».

Une vraie amélioration ?

Aujourd'hui, les choses s'accélèrent pour les atypiques. Le monde de l'entreprise est en train de s'ouvrir à eux car, selon Hugo Horiot, *« les sociétés se rendent compte qu'elles peuvent avoir une force supplémentaire quand elles ont un cerveau autiste parmi leurs employés ».* Si dans les années 60, les autistes étaient placés dans des asiles psychiatriques ou étaient bourrés de médicaments, aujourd'hui, ils sont de plus en plus à travailler. C'est surtout le cas pour les autistes dits *« Caméléon »*, ceux qui arrivent à se fondre dans la société comme les Asperger. ***Mais pour que ça marche, qui doit faire des compromis ? Le patron ou l'employé ?*** A la fin de la conférence du Salon du handicap, beaucoup de patrons s'interrogeaient ainsi sur la manière de calmer une crise.
A ceci, Frédéric répond que la question est plutôt de comprendre comment éviter ces crises. Aux entreprises donc de changer leur méthode de management. Chez Aspertise, on sait que les employés ont besoin de liberté, de travailler sur ce qu'ils aiment, et qu'une fois concentrés, on peut tirer d'eux des résultats hors normes. Pour ce faire, les missions doivent être bien expliquées par exemple. Pour eux « *c'est quand même assez irrationnel d'avoir une tâche à faire pour le lendemain, juste parce qu'un manageur l'a demandé, indique Cédric Biron. Il faut une véritable raison qui justifie l'urgence pour que ce soit facilement réalisée ».* Si les entreprises commencent à prendre en compte ce système, cela marche principalement avec les autistes à haut quotient intellectuel, et surtout dans les domaines de *« geeks »* comme l'informatique, souligne Adrien Amberg. Qui avoue que travailler dans des emplois liés au commercial ou tout métier qui demande beaucoup de relations sociales, est beaucoup plus compliqué. Bref, des métiers qui demandent de faire minimum 30 heures de réunions par mois.

** Son nom a été modifié*



© Hugo Horiot

PRIVÉS DE (NOS) DONNÉES ?

Une vidéo, une photo, un commentaire ou une petite blague déplacée… Entre amis, pas d'incidence. Sur internet, où tout ce que vous pouvez dire ou montrer devient public, un peu plus. Alors que nos données personnelles nous échappent, quatre experts analysent le présent et le futur de nos informations sur la toile. **Propos recueillis par Clémence Boissard et Alexandre Germain**.

WordPress
OneNote
Social Media
Facebook
Twitter
Pinterest
Google+
LinkedIn
Tumblr

Casting :

Anne Debet, professeur de droit privé à l'université Paris-Descartes et ancienne membre de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL)

Gaspard Koenig, écrivain, philosophe et président du think-tank GenerationLibre, visant à promouvoir les libertés

Rabbin des Bois, hackeur et auteur du livre Lève-toi et code - Confessions d'un hackeur

Clara Petit, avocate à la cour d'Appel de Paris spécialisée en données personnelles et e-réputation.

QUE FAIT-ON AVEC NOS DONNÉES ?

Rabbin des Bois : La vie privée sur internet n'existe pas, c'est juste une illusion. C'est comme penser que manger au McDo, c'est sain. Il n'y a aucune vie privée sur internet. Si on part du principe que la donnée perso est vraiment perso, c'est-à-dire qu'elle vous appartient, il y a déjà un problème.

Anne Debet : Chacun publie des éléments très intimes sur des sites qui sont accessibles à tous et qui sont indexés par des moteurs de recherche. En conséquence, il est difficile d'avoir une vie privée. On s'expose soi-même partout, tous les jours, mais vous n'êtes pas responsable de ce que les autres publient sur vous. Dans un sondage de la CNIL, on montrait que 71% des jeunes avaient déjà été gênés par une publication d'une photo d'un tiers qui les concernaient sur internet.

« Grâce à des algorithmes, les plateformes sur internet finissent par vous connaître mieux que-vous-même » *Gaspard Koenig, président du think-tank GenerationLibre*

Gaspard Koenig : En laissant vos données, vous laissez de la valeur qui est captée et abrégée par les plateformes qui la revendent par la suite. Et vous, producteur premier de cette matière, n'avez droit à rien. Vous êtes privé de la possibilité de pouvoir retirer de la valeur de ces pépites d'or que vous laissez partout sur la toile.

RdB : On a cédé la souveraineté sur nos données perso pour pouvoir avoir accès à la gratuité des services qui nous sont proposés, car la majeure partie d'internet est gratuite. La rémunération pour les entreprises et les entités qui travaillent dans ce business, elle va être à côté, sur l'exploitation de vos données personnelles.

GK : Avec vos informations personnelles en effet, vous vous exposez à une grille de contrôle de vos pensées, de vos goûts et de vos émotions. Grâce à des algorithmes, ils finissent par vous connaître mieux que vous-même et peuvent analyser votre comportement.

RdB : Ce n'est pas spécialement malveillant mais quand on fait vraiment du targeting (ciblage, ndlr) et qu'on va aller jusqu'à cibler la personne en fonction de la data… C'est comme s'ils hackaient l'être humain. Dans l'âge du consumérisme, on a pris un tournant. En gros, ça veut dire *« passe le plus de temps que tu peux sur les réseaux sociaux et sur internet et après moi je vais exploiter ça pour essayer de te vendre encore plus de choses. »* Sachant que nos données peuvent être utilisées à des fins malveillantes de deux façons : légale par les entreprises, mais aussi criminelle par d'autres personnes.

GK : Quand Facebook modifie des posts d'utilisateurs pour évaluer l'effet que ça aurait sur leur comportement de voir des posts plus négatifs, ils manipulent vos émotions. Ce qui est extraordinaire dans cette affaire, c'est que Facebook a totalement le droit de le faire puisque dans les *« termes et conditions »* que vous avez acceptés en vous inscrivant, il est indiqué que vous abandonnez l'usage de vos données à des fins de recherches.

Clara Petit : Il faut bien veiller aux critères d'inscription sur un réseau social. Parce que si l'on a un compte sur l'un de ces sites et qu'il y a litige, la jurisprudence va prendre en compte l'accessibilité de notre profil.

« La vie privée sur internet n'existe pas. C'est comme penser que manger au McDo c'est sain »
Rabbin des Bois, ancien hackeur

AD : Plein de choses sont inquiétantes sur le net. La géolocalisation continuelle à laquelle nous sommes soumis, par exemple. Un test a été réalisé montrant qu'une application accédait plus d'un million de fois aux données de géolocalisation sur trois mois. Cela signifie que toutes les minutes, vos applications étaient susceptibles de vous géolocaliser. On est totalement suivi via nos téléphones et la plupart d'entre nous ne se rendent pas bien compte de toutes les informations transmises sur nous.

ET DANS LES CAS DE FUITES, COMMENT ÇA SE PASSE?

CP : Une entreprise est responsable du traitement de son fichier de clients. Elle traite des données pour conclure des contrats, émettre des factures… Une fuite peut se produire par exemple, si un opérateur de télécommunication fait appel à un sous-traitant informatique. L'opérateur transmet tout un tas de données sur ses clients, le transfert peut s'opérer dans des conditions pas assez sécurisées, et les données se retrouvent en clair sur internet.

RdB : En gros, sur un site internet classique, les infos seront stockées dans une data base (base de données, ndlr), et si jamais le site est vulnérable, on peut récupérer la base de données. Via cette base, on dispose de toutes les informations de tous les utilisateurs qui ont laissé une trace sur le site. Imaginons que demain tu fasses une base de données pour le Big Mag, tu as 300 étudiants dedans et il y a une faille sur le site. En fonction des infos que les utilisateurs ont rentrées - nom, prénom, mot de passe, adresse mail, téléphone, adresse personnelle -, moi j'y aurais accès. Mais j'en profite pour rappeler que j'ai arrêté toute activité criminelle.

AD : Dans un certain nombre des gros scandales des dernières années, il y a eu des demandes de rançon. Si la société refuse de payer, les hackeurs promettaient de dévoiler les infos d'internautes pour prouver que les entreprises avaient des failles dans leur système. On l'a vu dans l'affaire Ashley Madison qui concernait un site de rencontres adultères (en 2015, 36 millions de comptes ont été touchés, trois victimes se sont suicidés, ndlr).

EN CAS DE FUITE, À QUI LA FAUTE DANS CES CAS-LÀ? AU HACKEUR OU À L'ENTREPRISE?

AD : En cas de fuites de données, des poursuites pénales sont possibles envers les hackeurs mais sur le fondement des textes de protection des données, c'est l'entreprise qui est responsable. C'est elle qui doit garantir la sécurité informatique des données. Orange, par exemple, avait

« Une entreprise est responsable du traitement de son fichier de clients » *Clara Petit, avocate spécialisée en données personnelles*

ramètres par défaut sont là pour protéger votre vie privée. Cela devrait être comme ça, mais ça ne l'est pas. Une des modalités de protection reste de bien connaître les paramètres de confidentialité et de les mettre en oeuvre. Vous pouvez exercer votre droit d'accès, c'est à dire demander à différents opérateurs, comme Google, quelles données ils ont sur vous. Par exemple, une de mes étudiantes a demandé à Twitter quelles infos le site avait sur elle, et elle s'est rendu compte qu'elle était placée dans des catégories telle que *« aime les célébrités », « romantique »*... Pour se rendre compte comment on vous profile, il faut s'intéresser à cette question qui suppose une prise de conscience généralisée.

QUELLE ATTITUDE ADOPTÉE POUR PROTÉGER SES DONNÉES ?

GK : Comme dans toute nouvelle industrie, c'est normal qu'il y ait un moment de chaos et de piratage. Au début, personne ne comprenait la valeur des datas (données personnelles, ndlr) et cela a permis aux gens de s'en emparer comme ils le désirent, avec parfois une intention récréative. On essaye donc de défendre les droits de propriétés. La comparaison avec les droits d'auteur est assez parlante : à l'invention de l'imprimerie, on a commencé à imprimer des livres et les vendre à tour de bras. Puis à un moment donné, le marché a dit que ça ne pouvait plus durer et que l'auteur devait être rémunéré pour ce qu'il a produit. Et c'est devenu le droit d'auteur. Maintenant, on a parfaitement les moyens de reprendre le contrôle, d'autant qu'internet rentre dans un troisième âge assez intéressant de re-décentralisation. La tendance des nouvelles industries émergentes, qui fonctionnent par crypto monnaie, serait de redonner du pouvoir et de la monnaie à l'utilisateur premier.

CP : Le Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD) prévoit un droit à la portabilité et conforte le droit à l'oubli, c'est à dire à la suppression de données. Vous pouvez dans ces cas écrire au responsable de traitement pour demander à exercer, en tant que personne physique, vos droits de suppression, d'accès et de droit à l'oubli. Ce règlement va dans le bon sens. Mais c'est un texte qui est quand

même lourd et qui représente beaucoup de travail pour les entreprises. Cela ne va pas se faire en un claquement de doigts.

RdB : C'est un petit pas en avant mais en réalité, c'est pour cela que je fais ce que je fais. Il faut un éveil global et collectif d'une conscience numérique. C'est bien beau de faire des lois et d'en parler, mais il faut que le grand public réalise les enjeux, les opportunités et les risques que les transformations numériques apportent à la société. Ça doit être sociétal et massif. Il faut aller regarder le guide de l'hygiène informatique (édité par l'Agence Nationale de la sécurité des Systèmes d'Information, ndlr). Ne jamais utiliser d'infos personnelles dans les mots de passe, laisser le moins possible vos infos. Il faudrait utiliser des pseudos sur internet comme au début. Avant, il y avait des forums et tout le monde utilisait des pseudos, il fallait être fou pour renseigner ses vraies infos personnelles. Internet devrait être un partage, on en a rien à foutre de ton nom, de ton adresse ou de ton âge. Sans être parano, l'anonymat n'existe vraiment pas sur internet.

« Une de mes étudiantes a demandé à Twitter quelles infos le site avait sur elle, et elle s'est rendu compte qu'elle était placée dans des catégories telle que "aime les célébrités", "romantique"... » Anne Debet, ancienne membre de la CNIL

COMMENT VOYEZ-VOUS LE FUTUR ?

RdB : Déjà, je pense que la criminalité va évoluer, c'est-à-dire qu'elle va se tourner de la rue à l'ordinateur, quand elle va réaliser qu'il y a beaucoup plus à gagner et moins à perdre en termes de risques. Ce n'est que le début du cybercrime, maintenant tout se fait derrière des écrans. On va prendre un exemple : l'année dernière à Kiev, il y a eu un quartier entier où l'électricité a été coupée suite à une cyberattaque. On peut alors imaginer qu'une catastrophe se déroule à cause d'une attaque sur internet. Ce qui m'intéresse, c'est l'opinion publique, faire comprendre aux gens la nécessité d'une conscience numérique. **Par CB et AG**

Top 5 : Les pires fuites de données personnelles

1er février 2013 – TWITTER – Victime d'une cyber-attaque, la société californienne affirme avoir réussi à contrer l'assaut rapidement. Sauf que pas vraiment. À la suite d'une enquête, Twitter annonce qu'il existe une possibilité que les hackeurs « aient eu accès aux données personnelles d'environ 250 000 utilisateurs ».

21 mai 2014 – EBAY – Une des bases de données d'Ebay aurait été piraté entre février et début mars 2014. Des informations non financières des utilisateurs du site auraient été volées. La firme a dû demander à plus de 145 millions d'utilisateurs de changer de mot de passe.

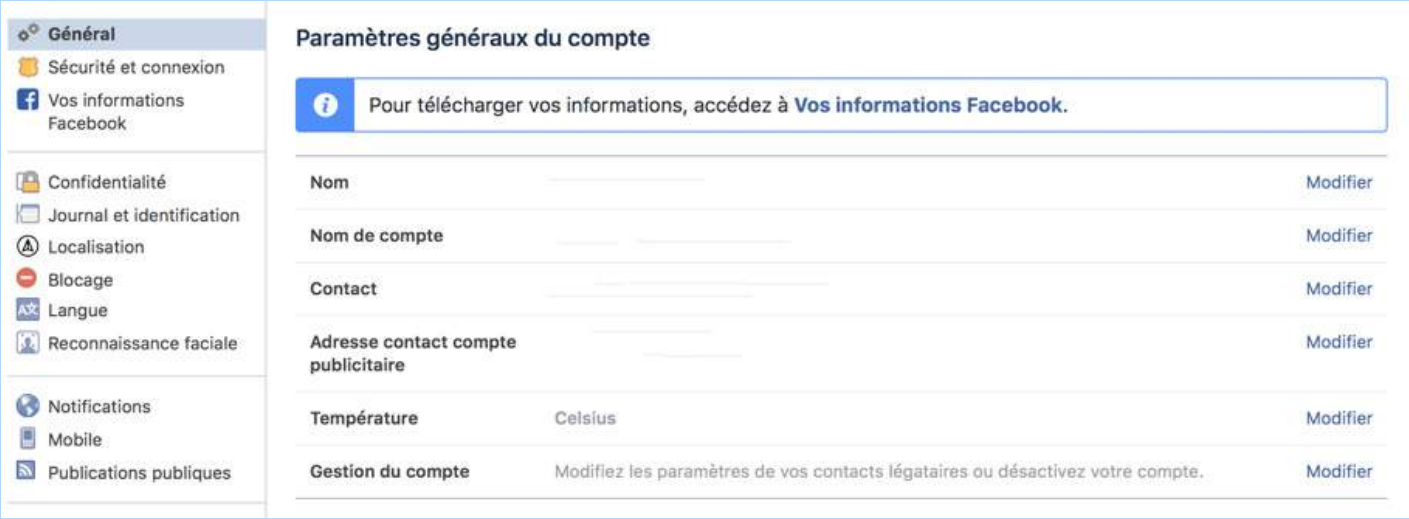
23 août 2016 – DROPBOX – 68 millions de mots de passe et identifiants d'utilisateurs du site Dropbox ont été rendus accessibles sur Internet. Des pirates se sont ainsi emparés des données de nombreux comptes concernés. Si la fuite de données personnelles n'a été recensé qu'en 2016, la faille de sécurité remontait à 2012.

14 décembre 2016 – YAHOO! - En 2016, Yahoo! annonce la plus importante cyberattaque de l'histoire d'internet. La totalité de ses 3 milliards d'utilisateurs a été impactée. Les pirates auraient eu accès aux numéros de téléphone, dates de naissance et mots de passes brouillés. Ces révélations interviennent dans un contexte polémique aux Etats-Unis, avec l'ingérence de Moscou dans l'élection américaine favorisant Donald Trump, notamment grâce au piratage du compte d'Hillary Clinton.

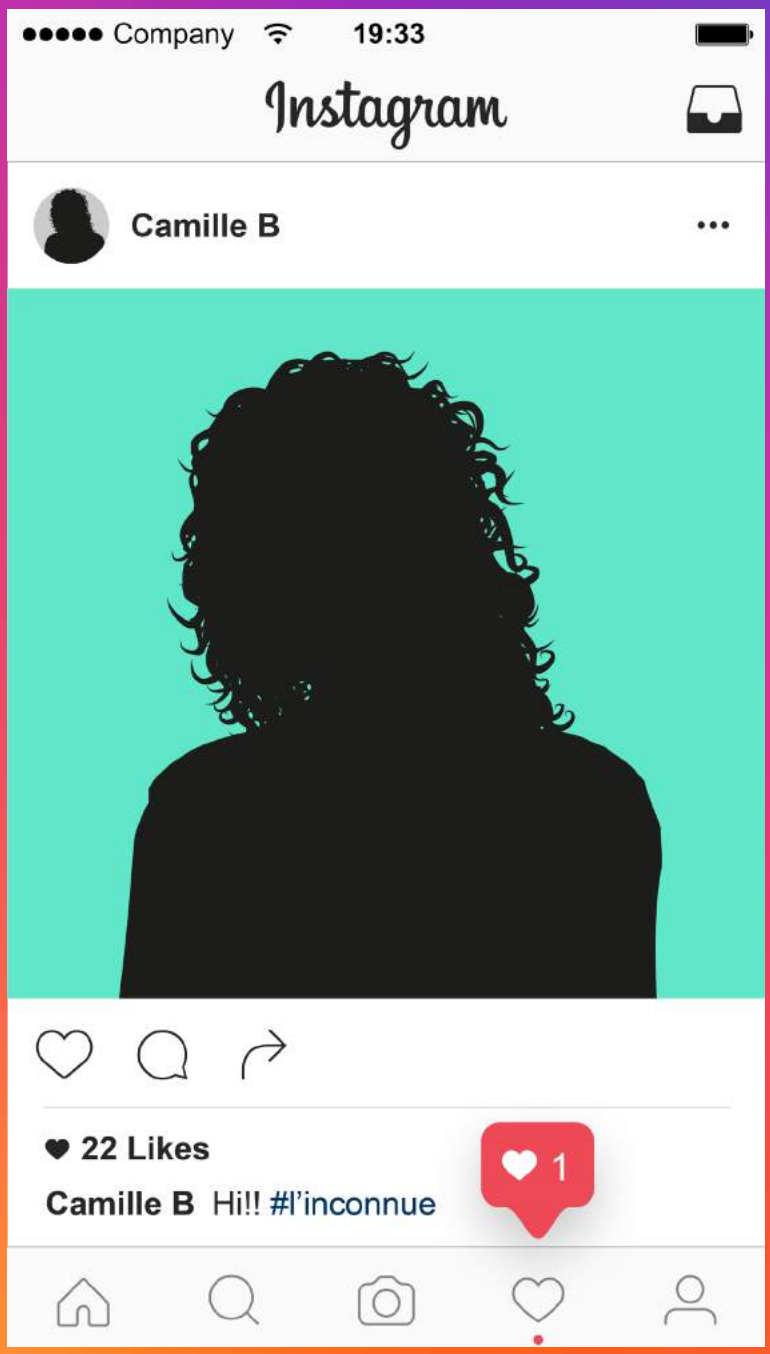
17 mars 2018 – FACEBOOK – La firme d'analyse de données Cambridge Analytica avait accès aux données personnelles de presque 90 millions d'utilisateurs de Facebook. Utilisées à des fins politiques, ces informations auraient influé sur l'élection de Donald Trump ou encore le Brexit. - **Par Alexandre Germain**

On a demandé nos infos à Facebook

« En donnant aux gens le pouvoir de partager, nous rendons le monde plus transparent ». La phrase est de Mark Zuckerberg, PDG et fondateur de Facebook. Le même qui, les 10 avril et 22 mai derniers, reconnaissaient ses erreurs face aux parlementaires américains et européens suite à l'affaire Cambridge Analytica, du nom de cette entreprise à laquelle le réseau social vendait des données sur ses utilisateurs. Un scandale qui nous a donné envie de voir ce que le réseau social garde en mémoire sur nos données personnelles. Pour accéder à vos informations, rien de plus simple : il vous suffit de cliquer sur le bouton *« paramètres »*. S'affiche alors un encadré.



Après avoir attendu pas moins d'une heure pour récupérer le fichier, pas vraiment de surprise à l'ouverture : toute notre vie sur le réseau social est présente. Des données les plus courantes - une photo de vous à une soirée un peu arrosée, des vidéos de vos années collèges plus vraiment assumées, des blagues un peu douteuses en commentaires, des likes abusifs sur le profil de votre ex, etc. - jusqu'aux données les plus personnelles - coordonnées GPS et mêmes bancaires. Où est-ce que vous étiez le 4 avril 2017 ? Facebook le sait : devant votre ordinateur à acheter une nouvelle paire de chaussures sur le site Asos. Et oui, vous vous êtes connectés avec votre compte Facebook, à 12h40 la commande était passée, une paire de sandale en taille 38 vous sera livrée dans trois jours. Autres informations présentes : numéros de téléphone de tous vos contacts et les messages supprimés d'une personne que vous souhaitez oublier... Pire encore, il y a des infos que vous n'avez pas renseignées. Avec l'application Apply Magic Sauce, il est en effet possible de constater que grâce à vos likes (et uniquement par ce biais), la plate forme devine votre âge, se fait une idée de vos orientations politique et sexuelle et esquisse votre portrait en mentionnant vos différents traits de caractères. Flippant hein? - **Par Constance Chevé et Cristina Lièvre**



L'INCONNUE DU NET

Voici le portrait de Camille B, totale anonyme, réalisé seulement grâce aux différentes infos trouvées sur internet.

Camille habite à Lucenay, dans la région Rhônes-Alpes. Elle est née un 2 mars. Et s'il n'y a aucune info directe sur son âge, le site du Parisien nous apprend qu'elle a validé son baccalauréat en 2016. Facile donc d'imaginer qu'elle est née dans les années 96-2000, certainement en 1998. Son LinkedIn nous informe qu'elle a passé son examen après trois années en filière ES au lycée Notre-Dame de Mongré et qu'elle a obtenu la mention Assez Bien. Désormais, et depuis deux ans maintenant, Camille étudie à l'Inseec de Lyon. Où, en parallèle de ses cours, elle a effectué différents stages. Le premier en vente, de décembre 2016 à janvier 2017, dans une enseigne de KOOKAI en plein centre de Lyon. Le second, de juin à août 2017, en alternance chez Leader Price à Villefranche-sur-Saône. Enfin le troisième, de janvier à mars 2018, chez le leader de l'emballage industriel, Mauser France. Depuis avril dernier, elle est en alternance chez Coeur de ferme, situé Rue du Stade à Lucenay, où elle se rend avant 8h30, quand elle fait l'ouverture du magasin, sûrement en voiture. Camille a en effet son permis depuis un an maintenant. Une info qu'elle livre grâce au commentaire Facebook laissé sur la page de l'Auto-Ecole Start Ouest de Le Bois-d'Oingt : « Super auto école , Célia et Magalie sont à l'écoute et de très bon conseil ». Depuis septembre 2016, Camille fait également du bénévolat chez les Restos du coeurs. Enfin, différentes recherches nous apprennent qu'elle détient le certificat TOEFL, test d'anglais, et a partagé une image signalant qu'elle fait moins d'1m60. Cerise sur le gâteau, Google propose comme lien un article qu'elle a écrit en seconde sur les saumons d'élevage que son ancien professeur a dû mettre en ligne. Et maintenant, à vous ! On pourrait savoir quoi sur votre vie en faisant deux-trois recherches bien senties sur Internet ?

Par Edouard Massy et Thibault Mourès

L'homme pardonne parfois, la nature jamais ”

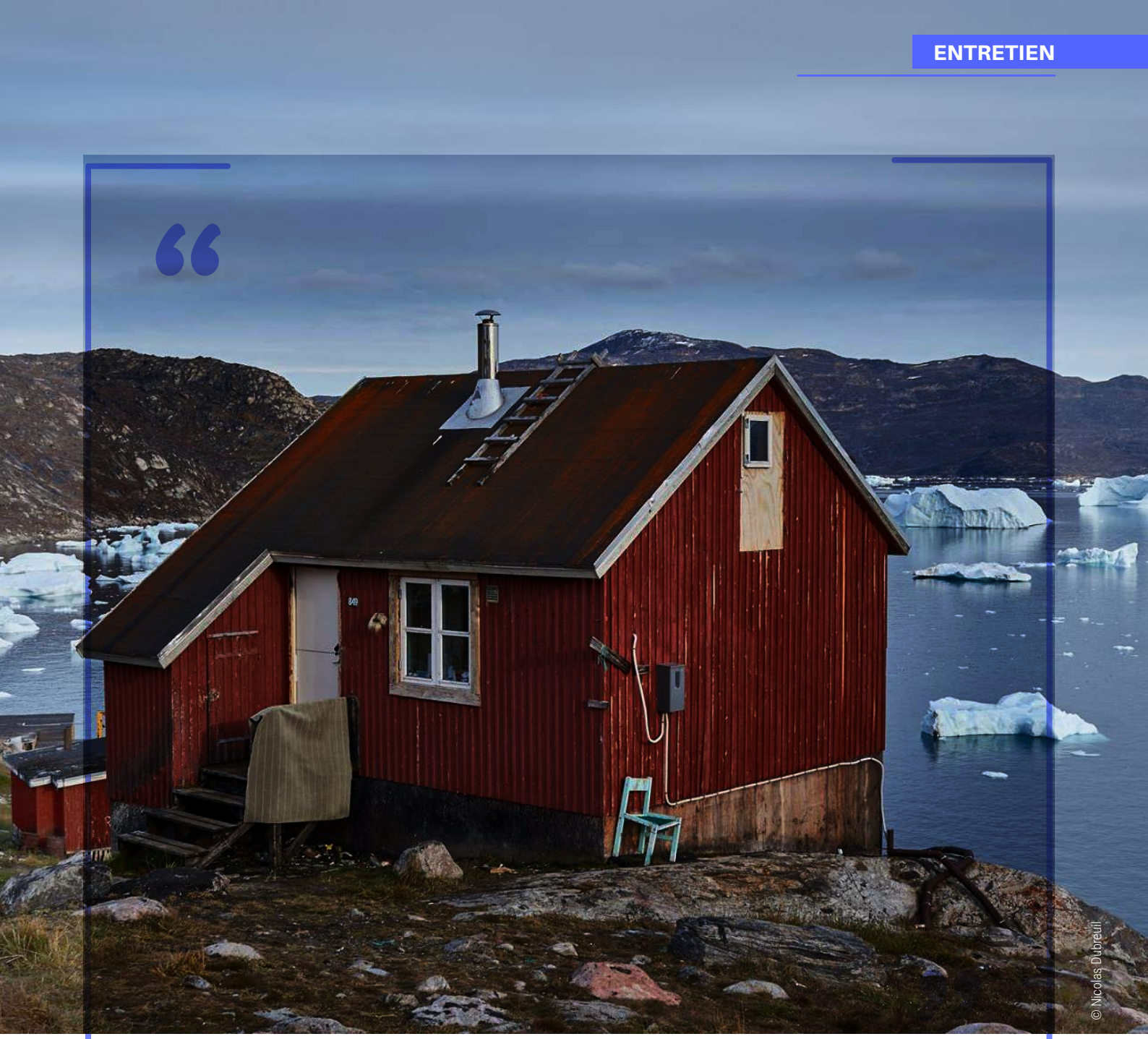
© Nicolas Dubreuil

Nicolas Dubreuil, aventurier des glaces depuis vingt-cinq ans, a toujours été en quête de ce qui l'a marqué enfant. Des images de Tintin et de l'Apoutsiak encore plein les yeux, il organise aujourd'hui des expéditions en Arctique. À travers des photographies que nous lui avons soumises, l'explorateur français partage son expérience des pays glacés.

Propos recueillis par Clémence Boissard et Constance Chevé

© Nicolas Dubreuil

Cette photo me fait penser à une expédition vers le Pôle Nord. Je me souviens d'un matin où je me réveille, tout seul dans ma tente. Et là, à cinq mètres, je vois un ours accroupi qui me regarde. Je rentre dans ma tente, prends mon fusil, mets une balle dans le canon. Et là je me dis :
« Qu'est-ce que je fais ? Il est juste là, il attend, est-ce qu'il va sauter ? Est-ce qu'il va attaquer ? Est-ce que je tire à travers la tente ? Est-ce que je tire en l'air pour faire du bruit ? »
C'est un moment dingue, tu sens son odeur, il est là, tu le vois. Je me mets bien au milieu de ma tente, comme ça s'il met un coup de patte, j'ai plus de chance d'y échapper. Et puis j'attends, toujours rien, j'écoute, j'entends le vent, c'est tout. Je ressors, jette un œil, il est parti… Dans ces moments-là, tu ne fais pas le brave. Mais cette photo, c'est aussi cette chance incroyable de pouvoir vivre ça, d'être là-dedans, d'être à ma place quoi. Jamais à aucun moment, j'ai envie de dire *« c'est dur, il fait froid. »* Non : *« Il fait froid c'est génial ! »* Il y a un très beau proverbe qui dit *« l'homme pardonne parfois, Dieu pardonne toujours, la nature jamais ».* Ça a été une de mes plus grandes leçons : me rendre compte qu'il y a un prix à payer pour vivre en pleine nature, c'est d'être sérieux et humble. Et ça, je l'ai appris durement. Mon éducation m'a été faite par un ami de mes parents, un ancien mercenaire qui faisait des expéditions et m'a proposé de m'emmener pour m'apprendre. À l'époque j'avais cette vision très européenne que tout est beau et bon dans la nature… J'ai vite réalisé que c'était plus compliqué que ça. Par exemple, tous les jours, j'avais le droit à une seule allumette. Pour allumer le feu le soir et faire à manger. Si le feu ne prenait pas, je mangeais cru. Crois-moi, tu apprends vite à faire un feu avec une seule allumette (rires). D'autant que nous étions en Colombie-Britannique où il pleut tout le temps et en continu. J'ai dû apprendre des techniques pour trouver du bois sec dans un environnement humide, comprendre ce qui m'entoure et comment je peux l'utiliser pour survivre. J'ai passé un mois et demi avec lui, et un mois et demi tout seul dans cette forêt. J'en ai des souvenirs incroyables ! Plein de fois, j'ai eu ce sentiment de me retrouver à ma vraie place. Dans le monde dans lequel on est, l'homme a reconstruit la nature autour de lui comme il le voulait. Les gens vont en forêt de Fontainebleau en disant *« ouah, c'est la nature sauvage »,* alors que c'est quand même une forêt qui est entretenue. On a une place un peu bizarre, un peu faussée.

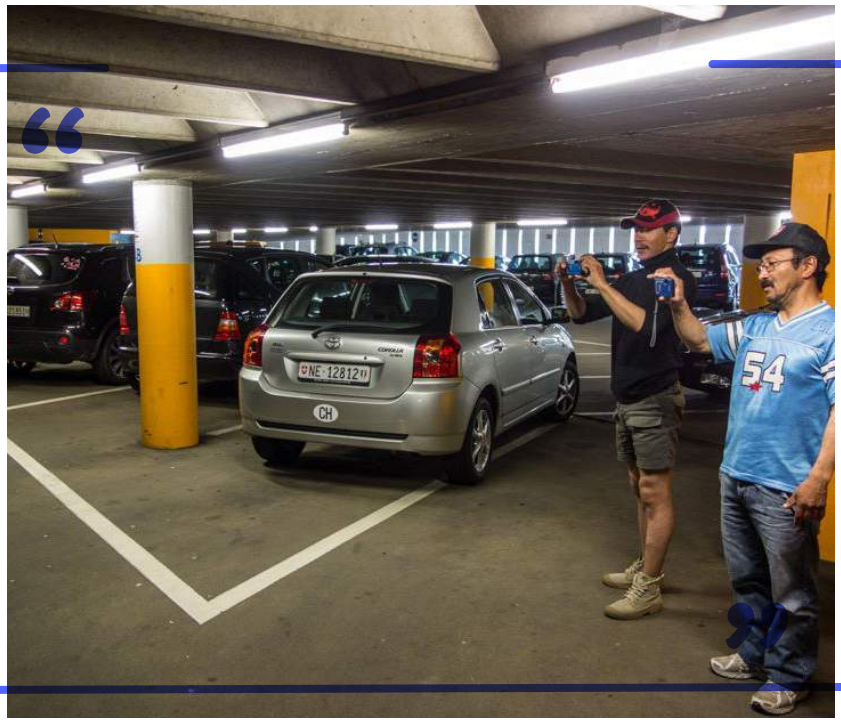


J'ai acheté cette maison il y a sept ans maintenant, à Kullorsuaq, un petit village au nord-ouest du Groenland juste en-dessous de la baie de Melville. C'est le village le plus difficile d'accès du Groenland. À l'époque, la maison était en ruines, il y avait plus de fenêtres, plus de portes, tout était cassé à l'intérieur. Ce que je voulais voir c'était comment réparer une maison dans ce petit village où le dernier bateau ravitailleur arrive début novembre et le suivant fin juin. Entre les deux, comment tu fais ? C'est là que j'ai découvert que ces populations autochtones du nord de l'Arctique sont des dieux de la récupération. Vu qu'il n'y a pas de ressources, tu vas fouiller dans tes poubelles, dans celles de tes voisins. Sachant que là-bas au mois de mars, il fait -50°C, donc fabriquer ta maison avec ce que tu trouves dans les poubelles, c'est bien mais faut que ça résiste. Tout comme eux, j'ai pu reconstruire ma maison entièrement avec des matériaux de récupération. Ça a un côté rassurant par rapport à la société de consommation qu'on a ici, en France. Et puis Kullorsuaq pour moi, ce sont des gens d'une sincérité et d'une gentillesse bouleversante. Quand j'ai dit que j'allais avoir un enfant, une petite grand-mère qui s'appelle Pipaluk m'a dit : *« Nicolas, j'aimerais donner mon nom à ta fille ».* J'étais un peu surpris. Elle m'explique un peu, me dit qu'en donnant son nom à ma fille, elle lui transmettra tous ses dons, ses qualités quand elle mourra. Mais au-delà de ça, elle va aussi lui transmettre toute sa généalogie. C'est-à-dire que le fils de cette dame, qui a une cinquantaine d'années, appellera ma fille *« maman ».* La légende dit que pour les personnes âgées qui n'ont pas pu donner leur nom à un enfant, leurs âmes errent dans le ciel en attendant qu'un enfant prenne leur nom et puisse bénéficier de leurs expériences. Et les âmes des anciens qui errent dans le ciel, ce sont les aurores boréales. Ma fille a donc comme deuxième prénom Pipaluk.

© Nicolas Dubreuil

Une année où je commençais à prendre énormément confiance en moi, j'ai emmené une expédition sur la banquise au nord du Groenland. Quand on skie, on sonde régulièrement la glace. Et là je m'aperçois qu'il y a à peine deux centimètres d'épaisseur. J'arrête toute la colonne et leur demande de faire demi-tour. J'essaie alors de reculer, lentement, pour sortir de la zone mais la glace casse. Mon traineau me maintient la tête sous l'eau… J'étais coincé. La première chose à laquelle je pense, c'est *« je suis allé trop loin, je vais mourir »*. J'ai le réflexe d'enlever mes gants et de détacher mon traîneau pour remonter à la surface. Il fait -35° dehors, l'eau est à -2°. Et là, c'est bizarre, je me suis dit : *« Il faut qu'on s'en sorte, je ne veux pas de mort ! »*. Je leur ai dit de se mettre à l'abri et j'ai réussi tant bien que mal à me hisser sur la glace, même si elle était très fine. Entre temps, l'eau est rentrée dans mes vêtements, j'avais les mains et les pieds gelés. C'est assez bizarre comme sensation, l'hypothermie, tu es endormi, tout est lent... Heureusement pour moi, au loin, un Groenlandais était en train de pêcher. Il est arrivé sur une motoneige avec ses enfants à l'arrière sur un traîneau. Il m'a dit *« monte, je te ramène au village »*. J'ai juste eu le temps de mettre des moufles pour protéger mes doigts, j'ai fait assoir les enfants sur mes genoux et on est parti à toute vitesse. Quasiment au moment où l'on arrive enfin, la banquise casse. J'étais obligé de maintenir les enfants hors de l'eau, à bout de bras. Le Groenlandais récupère ses *deux enfants, m'aide à sortir de l'eau, me dit « sauve ta vie, je sauve mes enfants »* et part à toute vitesse. J'ai couru pour essayer d'atteindre le village. Il m'a fallu presque une heure, avec toujours cette sensation étrange d'hypothermie. Une fois arrivé, le médecin me dit : *« Mr Dubreuil, ça fait 15 ans que je suis médecin ici, c'est la première fois que je vois quelqu'un revenir vivant. En revanche, je vous le dis tout de suite, vos mains vos pieds sont trop touchés, on va vous les couper. »* Quand il m'a enlevé les bandages, j'ai failli tomber dans les pommes. Il y avait des phlyctènes (des cloques énormes et marron, ndlr). Mes mains et mes pieds ne ressemblaient plus à rien. Quand je suis revenu en France, j'étais désespéré. Avec le temps, j'ai commencé à regagner mes doigts. Il y a des endroits où je n'ai plus de sensibilité mais j'ai conservé mes mains et mes orteils. J'ai eu énormément de chance ! À la suite de cet accident, ma vie a considérablement changé. Un jour, j'allais faire la vaisselle quand je me suis aperçu que je n'avais plus de produit nettoyant. Je me suis mis à pleurer comme un bébé, par terre dans la cuisine. À ce moment-là, j'ai compris que j'avais besoin d'aide. Je suis allé voir un psychologue qui m'a énormément aidé. Il m'a expliqué que j'avais fait un déni d'accident. C'est à dire que comme j'emmenais une équipe et que je ne voulais pas qu'il leur arrive le moindre truc, j'ai complètement occulté l'accident. J'ai trouvé un super beau proverbe *« on a deux vies, la deuxième commence le jour où tu t'aperçois que t'en as qu'une »*, et pour moi, ça a vraiment été ça. Maintenant, tout ce que je vis, j'ai l'impression que c'est du bonus. Depuis ce temps-là, je ne fais plus que de l'expédition, des choses que j'aime.

« La glace casse. Mon traineau me maintient la tête sous l'eau… J'étais coincé. »



© Nicolas Dubreuil

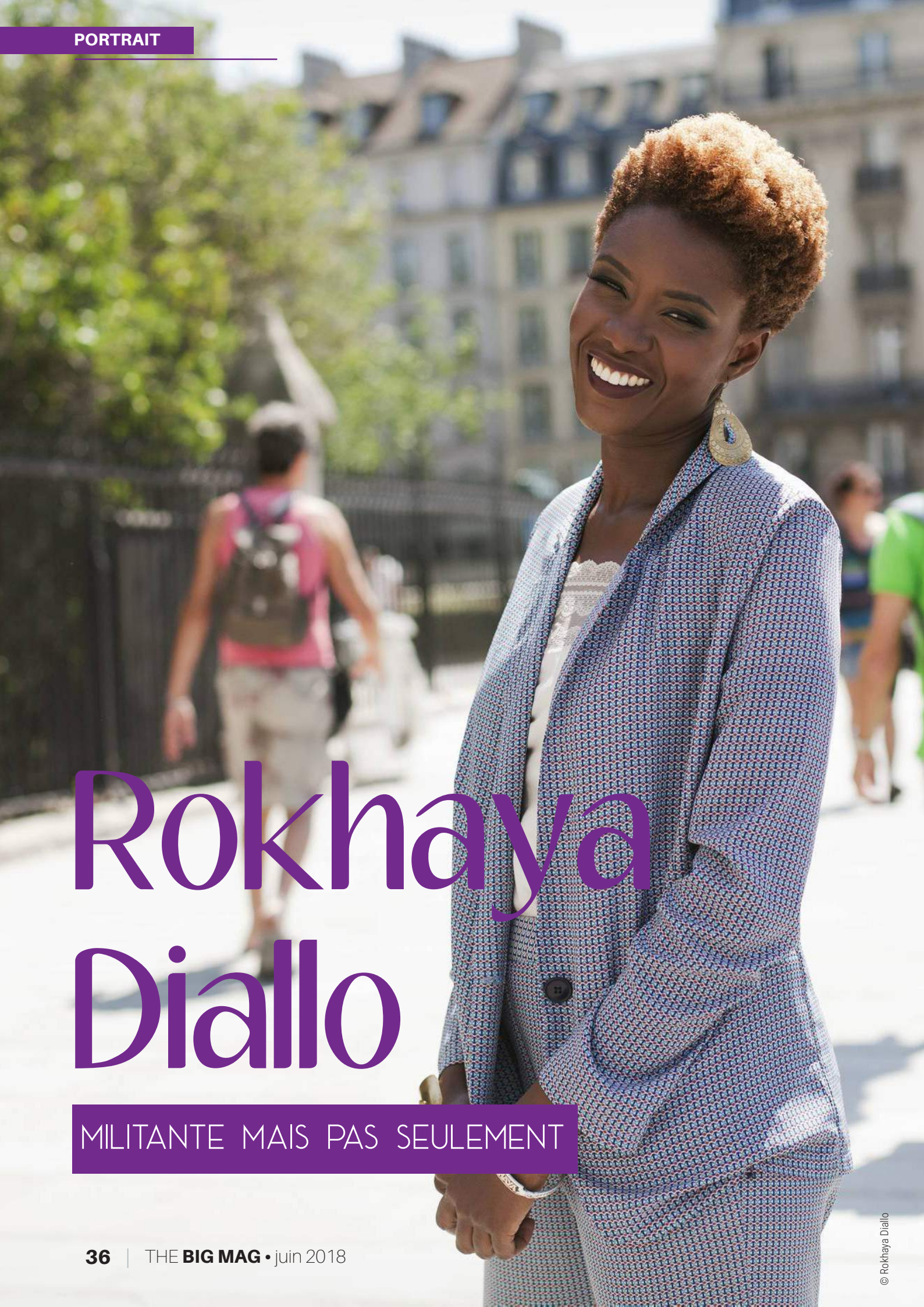
Les Groenlandais ont peur des Occidentaux parce que dans les années 70, face aux images de bébés phoques en sang, tués sur la banquise à coups de pioches, pour en faire des manteaux de fourrures, l'association Brigitte Bardot et Greenpeace se sont révoltés et ont lancé un moratoire sur la chasse aux phoques. Tout d'un coup, les Groenlandais n'ont plus eu le droit de chasser le phoque. C'est comme si nous on nous interdisait de manger de la vache ou n'importe quelle viande. Au bout de quelques années, évidemment, Brigitte Bardot reconnaît qu'ils sont allés trop loin. Ils décident alors de faire une exception pour les Inuits, qui deviennent les seuls à pouvoir les chasser puisque qu'il s'agit d'une chasse de subsistance. Cependant, le mal est fait, les Groenlandais ont peur de l'image qu'on leur donne. Une fois, j'ai fait amener deux chasseurs d'ours en France, ils avaient peur qu'on ne leur jette des pierres si les gens apprenaient qu'ils étaient Groenlandais… Et inversement, l'image qu'ils voient de l'Occident n'est pas forcément bonne. Ils sont au courant de tout et voient des images de la France avec des émeutes dans les banlieues. Ils sont tellement loin de tout ça qu'ils ont l'impression que la France est à feu et à sang et que tout est dangereux. Les informations sont complètement faussées.

© paul Nicklen

C'est le symbole du réchauffement climatique, mais ce genre de photo me dérange. Il faut savoir qu'une femelle fait environ 450 kilos en pleine forme. Quand elle a ses petits, elle va se mettre dans une tanière, ne sortira pas et perdra du poids. À sa première sortie, elle peut faire 150 kilos. Ça donne des images d'ours complètement émaciés mais c'est normal l'ours va regagner du poids rapidement. En l'occurrence, cet ours-là a été capturé après la photo, il avait la mâchoire cassée, ne pouvait plus se nourrir, et cela n'avait pas de lien avec le réchauffement climatique.

> *« La Terre a vu les dinosaures, elle a eu des météorites, elle a souffert bien plus que ça. Non, ce qu'on détruit, c'est nous. »*

Je vais vous dire un truc qui va paraître vraiment très cru et peut être violent mais si l'ours disparaît ça ne changera rien à notre vie parce que c'est le sommet de la chaîne alimentaire. Alors que le krill, lui, est à la base… C'est du zooplancton qui se nourrit des petites algues qui se forment sur la glace. Et parce que la banquise disparaît, le krill disparaît. S'il disparait, c'est toute la pyramide alimentaire qui disparaît. C'est pour ça que ça a une importance dix fois supérieure à l'ours polaire. Quand on me dit qu'on va détruire la planète, j'ai envie de dire : « La planète, elle s'en fout, elle a vu autre chose ». Elle a vu les dinosaures, elle a eu des météorites, elle a souffert bien plus que ça. Non ce qu'on détruit c'est l'humanité. On se tire une balle dans le pied. C'est important que tout le monde réalise ça.



Rokhaya Diallo

MILITANTE MAIS PAS SEULEMENT

© Rokhaya Diallo

« Militante », « activiste », « polémiste »... Beaucoup de qualificatifs mais toujours pas assez pour définir Rokhaya Diallo, également journaliste et chroniqueuse autodidacte, réalisatrice de documentaires, auteure de livres et de bande-dessinées...

Portrait d'une femme qui ne se refuse rien.

Propos recueillis par Maële Diallo et Édouard Massy

Je ne veux pas qu'on me définisse comme militante car ça me discrédite ». Le 5 mai dernier, invitée au festival de culture urbaine VIF de Mantes-La-Jolie, Rokhaya Diallo émet des réserves sur l'image qu'elle dégage. Et sans rejeter ses combats, regrette qu'on la voit comme *« une noire qui n'est pas contente et pas quelqu'un qui crée, réfléchie et produit ».*

Très souvent au centre des polémiques sur les réseaux sociaux, elle plaisante sur la dernière en date, le *« #sparadrapgate* **».** Un tweet sur l'absence de pansements adaptés à sa couleur de peau, rapidement transformé en tempête médiatique sur plusieurs semaines. *« Comment on peut passer des jours sur un tweet sans jamais parler de mes films, de mes livres, de l'exposition que je co-organise avec Brigitte Sombié, de ma bande dessinée ? »*

France, Etats-Unis, et questions raciales

Amatrice de cinéma et productrice audiovisuelle de formation, elle se tourne naturellement vers la réalisation. Avec un premier documentaire co-produit et réalisé en 2013, *Les Marches de la Liberté*. Un parallèle entre La marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983 entre Paris et Marseille, et *« la marche des droits cviques »* en 1963 à Washington. Comparer et mettre en perspective la France et les Etats-Unis sur les questions raciales devient partie intégrante de sa démarche de réalisatrice. Productrice de son troisième documentaire, *De Paris à Ferguson: coupables d'être noirs*, Sonia Médina se souvient d'une Rokhaya Diallo ayant *« craqué sur le film de Raoul Peck, I am not your Negro ».* Oscarisé en 2017, ce long-métrage retrace les luttes afro-américaines et n'est pas très éloigné des thématiques de la réalisatrice. *« Elle s'inscrit dans la mouvance du cinéma indépendant afro-américain »* affirme Sonia Médina, un cinéma où l'on retrouve également Ava Duvernay, Spike Lee ou Nate Turner, focalisé sur la question raciale. *Dans De Paris à Ferguson: coupables d'être noirs,* Rokhaya Diallo parle de la France à travers les Etats-Unis, tout comme la France parle des problèmes aux Etats-Unis pour ne pas parler des siens.

« Rokhaya a craqué sur le film de Raoul Peck, I am not your Negro, elle s'inscrit dans la mouvance du cinéma indépendant afro-américain »
Sonia Médina productrice

Loin de ne s'intéresser qu'au fond, on trouve dans ses documentaires de vrais partis-pris artistiques. Elle s'exprime à la première personne, dans un souci d'introspection qui rattache tous les sujets qu'elle traite à ses expériences personnelles. Les images choisies sont toujours fortes de symboles, *« c'est une iconographe, elle a une culture très fournie et très stricte »* confie Sonia Medina. Sur l'affiche des *Marches de la liberté*, l'obélisque de Washington et la Colonne de juillet de la Place de la Bastille deviennent deux lignes parallèles. *Les Marches de la Liberté, De Paris à Ferguson, Les Réseaux de la Haine…* tous sont des portraits croisés, des films où se rencontrent des identités multiples qui se ressemblent. Une référence à son propre parcours, non balisé. Elle aimerait que l'on reconnaisse ses identités multiples et que l'on donne plus de crédit à son travail cinématographique. *« Elle est en train d'opérer ce changement, faire accepter cette double casquette en réfléchissant à de la fiction et plus seulement à du documentaire »* confie sa productrice.

Fenêtre sur le manga

Rokhaya Diallo grandit en pleine génération manga, biberonnée à Dragon Ball puis plus tard passionnée par les oeuvres de Naoki Urasawa - *21st century boys, Monsters* - et Rumiko Takahashi - *Lamu, Ranma 1/2* -, deux mangakas japonais. Cette passion l'amène, à la fin des années 90, au sein du comité de création de la Japan Expo et influence son univers visuel. Kim Consigny, illustratrice de sa bande dessinée *Pari(s) d'amies* sortie en 2015, se souvient d'une auteure qui lui avait suggéré *« de laisser des cases de respiration, focalisées sur des détails, sans texte»*, une technique inspirée du manga. L'album raconte avec légèreté les tribulations d'un groupe de copines trentenaires à Paris.

« C'est une iconographe, elle a une culture très fournie et très stricte »
Sonia Médina productrice

© Rokhaya Diallo

© Rokhaya Diallo

« Son inspiration principale pour le ton de Pari(s) d'amies, c'était Sex and the city » explique l'illustratrice, qui, même si elle n'a pas les mêmes références, s'est appliquée à capturer cette ambiance. Cette bande dessinée c'est Rokhaya Diallo qui a décidé d'en faire une fiction et non pas une autobiographie comme l'avait proposé son éditrice Sophie Chédru. Une fiction qui n'en reste pas moins personnelle, *« les personnages de l'histoire de Rokhaya permettent de parler de multiculturalité, d'engagement, de féminisme et des différentes formes que peuvent prendre ces luttes...et aussi, tout simplement, de parler de la vie de parisiennes trentenaires ! »*. L'illustratrice garde le souvenir d'une passionnée allant jusqu'à organiser un événement en grandes pompes pour le lancement.

« C'était dingue ! Il y avait du monde partout, des actrices, des footballeurs, des chanteuses, un photocall... j'étais dans un monde parallèle ! ».

Les cheveux politiques

À Mantes-La-Jolie, pendant le vernissage de l'exposition, Afro !, Rokhaya Diallo parle de ces portraits de femmes et d'hommes qui portent avec fierté leurs cheveux naturels. Elle nous fait part de la dimension politique du cheveux afro que l'on doit *« cacher ou défriser pour correspondre aux standards de beauté européens »*.

Sur les murs, Christiane Taubira, Inna Modja, Youssoupha mais aussi des familles, des parisiens lambdas, des adolescents… tous sublimés par l'objectif de Brigitte Sombié. La photographe fait des portraits de la réalisatrice depuis quelques années et a vu en elle, *« une personne combative, qui travaille sans cesse »*. C'est en 2014 que les deux femmes commencent à travailler sur le projet *Afro !*, un livre avant d'être une exposition. Des histoires recueillies par Rokhaya Diallo, des portraits fixés par Brigitte Sombié. *« Nous avons rencontré des centaines de personnes en un an »*. Une idée venue d'une rencontre avec la communauté nappy - natural et happy - aux Etats-Unis et qui permet à Rokhaya Diallo de parler d'elle-même à travers les autres. Militante, artiste, et surtout humaine.

« Son inspiration principale pour le ton de Pari(s) d'amies, c'était Sex and the city » Kim Consigny illustratrice

Mon week-end dans un autre monde

Pour se couper du monde durant leur week-end, certains passionnés s'en construisent un autre de toutes pièces : le jeu de rôle grandeur nature. Comme pour la version papier ou vidéoludique, les participants accomplissent des quêtes avec l'aide de PNJ (personnages non joueurs). Vous aimez la série Westworld, ceci pourrait vous plaire. **Par Hélyette Arnault, à Fort de Montbré.**

Passer la porte du Fort de Montbré ce 13 mai, c'est entrer dans un monde parallèle. Au centre de la place poussiéreuse, entre les deux bâtiments principaux, une syndicaliste -grande robe style 19ème, corset noir, et lunettes d'aviateur sur la tête- s'égosille devant une foule habillée dans ce même esprit de science fiction victorienne. Depuis la fenêtre de sa faction, la délégation anglaise suit avec attention la scène. Un homme à haut de forme se tourne vers le médecin du groupe, avec un accent So British :

« - Savez vous de quoi il s'agit très cher ?

- Elle travaille dans une usine d'allumettes...

- D'allumettes ?

- Oui d'allumettes, vous savez pour allumer le feu.

- Ah oui match oui… et qu'est ce qu'elle veut ?

- Oh she wants money… pour son travail.

- Maybe we can teach them... comme nous avons fait au Pays de Galles... you know, the workers, ils se sont révoltés, alors on a envoyé les soldats, ils étaient beaucoup plus calme après… »

Après avoir été passés au crible par deux de ses subordonnés, nous arrivons enfin à rencontrer le Premier ministre anglais qui nous en explique un peu plus : *« Sa majesté d'Angleterre serait outrée de voir des ouvriers revendiquer... what, des congés payés… Bullshit c'est mauvais pour les affaires tout ça…mais qu'ils signent, et qu'il en perdent du temps sur la course à l'Antarctique ! »* Nous lui demandons depuis combien de temps il fait du grandeur nature, l'accent disparaît : *« Une dizaine d'années maintenant, sur des thèmes souvent plus futuristes, sur des formats différents, comme les Murder Parties pour du plus court ».*

Pendant trois jours, environ 130 personnes venant des quatres coins de la France sont réunies dans un fort perdu au milieu des champs près de Reims. Entre 20 et 60 ans, ils sont divisés en dix délégations : Française, Anglaise, Américaine, Germanique, Japonaise, Belge, Danoise, Écossaise, Russe et Néerlandaise. Leur objectif : la conquête de l'Antarctique.

« C'est comme une semaine de vacances, en mieux ! »

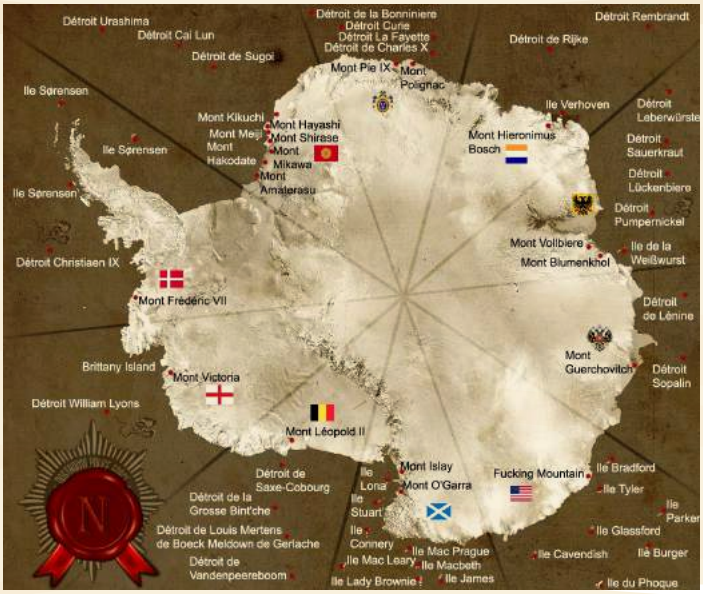
Un peu plus tard, un Danois et un Américain jouent leur honneur à l'épée. Le contentieux est parti d'une histoire de *« pêche à la baleine »*. Après un combat acharné, l'arbitre déclare match nul, car les deux hommes sont touchés. Fort heureusement, aussi réalistes que soient les épées, elles sont en mousse. Le médecin français se précipite néanmoins pour soigner l'Américain. *« Quand on crée sa fiche de personnage, on a le choix entre plusieurs capacités, nous apprend-il tout en bandant le bras de l'entrepreneur blessé. Moi, je suis au niveau maximum en médecine, donc je fais regagner tous les points de vie à la personne, un autre pourra faire moins de choses, ce sont des capacités qu'on utilise vraiment en jeu, on va pas dire "moi j'ai un médecin 3", on joue vraiment la scène. ».*

Chaque équipe compte une dizaine de joueurs, avec chacun, des capacités propres pour mener sa délégation à la victoire. On peut retrouver les ambassadeurs, envoyés pour négocier avec les autres factions, les entrepreneurs -comme notre estropié virtuel- qui gèrent les ressources du groupe et vont notamment jouer en bourse plusieurs fois par jour. Les joueurs se retrouvent confrontés à de nombreuses quêtes écrites dans l'objectif d'encourager les échanges, les accords ou encore les associations. Le but final est généralement de gagner de l'influence à l'international pour avoir le plus de terrain possible en Antarctique.

De nombreux paramètres sont pris en compte pour désigner un vainqueur, mais entre le règlement écrit, qui en lui même tient déjà sur plusieurs pages, les règles implicites et les quêtes très nombreuses et diverses, il est impossible d'avoir une vision globale de la partie, même pour les organisateurs et les PNJ. *« Là on est sur un grandeur nature politique, diplomatique, on fait des négociations, des projets communs, on trouve des accords, etc ». Le médecin français ajoute « qu'il y a des ambiances qui reviennent souvent en GN (surnom du grandeur nature, ndlr). Il y a mon préféré le médiéval fantastique, le steampunk et le post apocalyptique où c'est plus des invasions de zombies ou ce genre de choses. »* Pour Thibault*, remis de ses blessures, *« on peut se créer un vrai réseau de connaissances, de vraies amitiés ».* Pour lui, qui fait du théâtre depuis 16 ans et aime le jeu de rôle papier, c'est une combinaison de deux passions. Si pour bon nombre de ceux que nous avons rencontrés la passion du Grandeur Nature venait de là, pour d'autres, comme le tavernier, c'est l'idée de se couper de tout pendant quelques jours en rentrant dans la peau de son personnage qui attire. *« C'est comme une semaine de vacances, en mieux ! »*

« Entre 9 mois et 2 ans de préparation »

Nous interceptons Nacer, l'un des organisateurs de l'événement, en mission réparation des toilettes -rudimentaires- du fort. Il nous accorde quelques minutes de pause pour nous parler des cernes bien marquées sous les yeux. *« Nous, on dort que quand tout le monde dort, du coup vu qu'à 6h il y avait encore des gens debout.. bon… Mais c'est aussi ça l'orga ! Ça vaut le coup, on dormira lundi ! ».* Il faut dire qu'organiser un Grandeur Nature, c'est une masse de travail. Scénario, univers, autorisations ou encore logistique, avant de pouvoir proposer à une centaine de personnes plusieurs jours d'aventure dans un univers parallèle crédible, il faut entre 9 mois et 2 ans de préparation. Selon l'ambition du projet. *« Nous, d'abord on façonne un univers, qui peut être totalement inventé ou adapté, si c'est une oeuvre écrite, comme ici pour la City Hall ».*



Avant d'entrer dans les détails, *« on établit un contexte, et des feuilles personnages pour tous les joueurs. Y'a tout un ensemble d'intrigues pour pouvoir créer des interactions entre les joueurs. Il y a aussi l'aspect règles ».* Le tout en prenant en compte le terrain de jeu, *«complémentaire de l'écriture ».* Ce qui implique un gros labeur scénographique, cohérence oblige. *« Là, tout se passe à Zanzibar, donc il faut quelque chose de plus exotique, c'est tout un travail avec le décorateur, le metteur en scène… mais aussi le fond sonore, par exemple on a mis des bandes sons d'animaux et de végétation ».* Il faut que tout se prête à l'immersion, *« après les joueurs aussi apportent leur touche via leurs costumes, même si on fournit ceux des PNJ quand même ».*

La plupart des organisateurs de GN sont des groupements associatifs qui jouent et préparent les scénarios dans leur temps libre. *« On n'est pas dans un aspect commercial, mais plus dans une participation aux frais, ça peut varier selon le projet, par exemple là c'est 65€ pour les trois jours mais on en a fait un dans un château où c'était 120. »*

Le lendemain à 11h, le week-end s'achève sur la victoire des Danois. Chacun quitte le fort et son personnage victorien par la même occasion. Demain ce sera un lundi comme les autres, dans le monde réel.

Tous propos recueillis par HA.

*prénom modifié

MRS YÉYÉ : LE ROCK GÉNÉRATION YOUTUBE

© Mrs Yéyé

50 000 abonnés sur YouTube, 9500 sur Facebook, et 1500 qui la suivent très activement au quotidien sur Twitter. Si Yéléna Liquini, chanteuse transgere du groupe Mrs Yéyé, sort ce début juin son troisième album et passe en concert sur une scène aussi grosse que le Flow à Paris, c'est grâce à internet. Un univers qui ne lui permet pas seulement de faire connaître sa musique, mais aussi d'échanger directement avec ses fans. Jusqu'à leur proposer d'organiser des concerts dans leurs salons.

© Louis chamard

Comment tu décrirais ta musique ?

Beaucoup de rock anglais et de la musique des années 90. Je me suis forgée avec Linkin Park, Muse et toute la scène néo-métal genre Korn. Maintenant, c'est beaucoup d'autres choses. Du Royal Blood, du No One Is Innocent, du Nothing but Thieves… Un groupe de rock au nom imprononçable mais vachement bien ! En ce moment, j'écoute pas mal le dernier album très hip-hop de Post Malone. J'essaye de faire un rock un peu moderne, avec les codes de la musique d'aujourd'hui. Le projet Mrs Yéyé a été vu comme une sorte de Kyo moderne. Moi ça me fait chier parce qu'à la base, j'écoute beaucoup de trucs très agressifs. Il y a une volonté sur l'album de faire un son assez lourd. Notamment avec le guitariste de Mass Hysteria. Mais c'est comme ça, je dégage un truc très gentil. Si mes paroles ne sont pas forcément toujours positives, il y a toujours des messages derrière qui le sont.

Tu écris, composes et chantes sur des sujets très engagés, assez durs et souvent peu communs. comme l'harcèlement scolaire, le manque de prise en charge des personnes à tendance pédophile. Qu'est-ce qui t'a donné envie de parler de ces sujets ?

En fait, c'est plus dans l'autre sens, c'est parler de ces sujets-là qui me fait envie. Je parle de ce qui m'inspire et de ce qui me met en colère. Du coup, ça fait souvent des morceaux qui parlent d'injustice, de choses qui font mal. Pour le morceau Salope qui parle de slut shaming, à savoir

blâmer les femmes pour leur vie sexuelle -qu'elles en aient une ou pas-, c'est un sujet qui m'énervait au quart de tour quand je tombais sur une personne qui se permettait de juger. J'étais là : *« quoi ! mais non tu peux pas dire ça ! t'es une grosse merde ! »* J'ai fait ce morceau, et mine de rien, avoir passé du temps dessus m'a rendu vachement plus sereine à ce niveau-là. C'est vraiment un délire cathartique.

© Mrs Yéyé

Pourquoi avoir choisi YouTube comme moyen de diffusion pour le groupe ?

J'ai commencé à sortir des vidéos sur YouTube fin 2011, parce qu'on peut y faire à peu près ce qu'on veut sans avoir besoin de distributeur ou de maison de disques. C'était une envie de faire exactement ce que j'aime sans me poser de questions. Au début, j'étais toute seule et ensuite, j'ai recruté une équipe : Baptiste à la guitare, Maxime à la batterie, Alex à la basse, Jonathan au son et Julien à la cam et au sound management.

« Le premier concert privé chez les gens, j'ai grave kiffé l'expérience ! On s'est pris une cuite monumentale. Du coup, je me suis dit : 'Trop bien, on va recommencer ! »

Depuis, le projet Mrs Yéyé s'est exporté en dehors de YouTube. Comment l'évolution s'est faite ?

Environ quatre ans après le début du projet, on avait sorti une vingtaine de morceaux et on a été approché par un petit label. Je vais pas citer le nom parce que je vais en dire du mal (rires). On a eu l'opportunité de sortir un album en magasin et montrer que notre public ne faisait pas que cliquer sur des vidéos, mais aussi se déplacer ! Et du coup, dès qu'on a pu faire nos preuves, on s'est barré sur un autre label, à la fois plus gros, et plus cool niveau conditions, argent ou liberté artistique.

À l'heure actuelle, est-ce que tu peux vivre de ta musique ?

Objectivement...presque ! C'est en train de devenir possible. Pas vraiment sur YouTube, mais on a un compte Tipi qui nous rapporte 200- 300 euros par mois. On vend aussi des tee-shirts. Et surtout, on organise des concerts privés chez les gens, qui équilibrent pas mal les finances. Avec les dates de tournée, on est en train de se créer un statut d'intermittent. C'est pas encore fait mais on y est bientôt !

Comment est-ce que tu t'es lancée dans les concerts privés ?

À l'origine, dans le Ulule pour le deuxième album, il y avait un lot pour quelque chose comme 300 balles. En échange, je débarque chez toi et je te fais un petit concert. Et j'ai grave kiffé l'expérience ! On s'est pris une cuite monumentale. Du coup, je me suis dit : « Trop bien, on va recommencer ! » (rires).

Tu es très proche de ta communauté, notamment sur les réseaux sociaux, mais en la voyant grandir à vue d'oeil, est-ce que tu n'as pas peur de perdre cette proximité ou de devoir la restreindre ?

Je l'ai déjà restreinte un peu… Par exemple, y'a un truc que je faisais beaucoup, avant, c'était de passer des nuits à bosser, et en parallèle je discutais avec des gens qui suivent mon taf sur Facebook. Maintenant beaucoup moins, parce qu'ils sont plus nombreux. Mais à part cela, je réponds toujours à tous les mails et les concerts privés aident à garder un lien avec les gens.

© Mrs Yéyé

Le jour où Mrs Yéyé a fait le buzz

Un matin d'avril 2016, Mrs Yéyé sort un titre humoristique qui très vite lui échappe ! Il s'agit du désormais fameux *On s'en bat les couilles*, totalisant aujourd'hui plus de 9 millions de vues. D'abord repris par des Youtubeurs connus, comme le Joueur du Grenier, le morceau arrive aux oreilles de l'animateur de TMC Yann Barthès qui choisit de l'utiliser pour animer une chronique de son émission Quotidien. Devenu un gag récurrent, le groupe finit par être invité à se produire en direct dans l'émission. Ils y interprètent leur fameux morceau et une autre de leurs productions, *Fournaise*, gagnant beaucoup de visibilité.

AU BONHEUR DES ARBRES

Vous marchez dans la forêt, vous promenez votre chien, quand au loin, vous apercevez un attroupement. Un groupe de personnes est assemblé autour d'un arbre. Pour certains, le dos collé au tronc, pour d'autres, le front. Rite vaudou ? Procession religieuse ? Yoga ? Non, sylvothérapie. Une pratique bien-être très répandue au Japon que Laurence Monce, naturopathe et sylvothérapeuthe, propose de faire découvrir.

Par Constance Chevé et Alexandre Germain

Le rendez-vous est donné sur un parking. 14h30, à proximité de l'étang de Saint-Léger en Yvelines. Sur place, Laurence, sylvothérapeute installée dans les Yvelines, et ses *« élèves »* sont déjà présents. Une petite dizaine de personnes de tout âges, moitié d'habitués moitié de nouveaux, prêts pour une randonnée de 3-4 heures *« pour aller s'amuser sans nos problèmes dans la forêt »*. Avant de se lancer dans cette balade printanière, Laurence demande de nous mettre en cercle et d'attraper une pierre. Nous devons imaginer que tous nos problèmes et frustrations l'imprègnent, avant de la reposer à terre. Ainsi, nous pouvons partir la tête vide. *« La sylvothérapie existe depuis la nuit des temps, puisque l'arbre a toujours été présent au milieu de l'homme, au milieu de l'humanité »*, apprend celle qui est également l'auteure du livre Ces arbres qui nous veulent du bien. Cependant, ce sont des études menées au Japon par le Dr Qing Li qui prouvent scientifiquement les bienfaits de cette pratique reconnue là-bas comme thérapie médicale depuis 1982. Encore peu répandue en France, elle est très populaire au pays du soleil levant sous le nom de *« Shinrin-Yoku »*, littéralement *« bain de forêt »*. Pour la pratiquer, il suffit de s'immerger dans la nature et de faire appel à ces cinq sens. Car si *« en ville il y a du bruit, en forêt il y a des sons »*. Mais pas que. Toucher l'écorce des arbres, écouter les sons de la nature, regarder les nervures des feuilles à travers le soleil, marcher pieds nu et sentir la terre sous les pieds, mais aussi faire des exercices physiques, s'étirer, prendre conscience de son corps, voilà comment profiter des bienfaits de la forêt. Aussi simple que cela. Pour aider les nouveaux venus cependant, Laurence leur propose de se bander les yeux et d'avancer en file indienne, tenus par la main par les quelques initiés.

© AqualibrAttitude

« Ce n'est pas l'arbre qui guérit »

© Laurence Monce

Contrairement à ce que les préjugés laissent penser, la sylvothérapie, ce n'est donc pas seulement faire des câlins aux arbres. Pas une seule fois d'ailleurs Laurence ne l'a proposé lors de cette excursion en forêt. Et ce, même si le contact direct avec les arbres est préconisé, ses bienfaits étant scientifiquement prouvés. *« Les arbres communiquent et ils produisent des phytoncides, qui sont des substances volatiles permettant de se protéger des champignons ou des bactéries. Quand on se promène dans la forêt, toutes ces particules vont être présentes dans l'atmosphère, et elles ne rentrent pas seulement par la respiration mais aussi par les pores de la peau,* explique Laurence, qui a été formée à la sylvothérapie à l'université de Turin en Italie. *On dit que la forêt est guérisseuse mais ce n'est pas l'arbre qui guérit, c'est plutôt la personne auprès de l'arbre qui va ressentir tous les bienfaits chimiques de la nature et potentiellement guérir ».* Dans une large biodiversité, chaque arbre possèderait même ses vertus propres. La coach et naturopathe propose d'ailleurs de se regrouper autour d'un grand et majestueux chêne. *« Si on a besoin de force,* indique-t-elle, *on va aller vers ce chêne. En revanche, si on a plutôt besoin d'être purifié des mauvaises pensées, on va aller vers le bouleau qui, lui, est le grand purificateur »,* ajoute-t-elle.

© Constance Cheve

Scotch double face et bonne humeur

Après s'être ressourcée quelque temps près de celui qui est considéré comme le roi des arbres, Laurence nous invite à ramasser un long bout de bois sur lequel elle fixe un morceau de scotch double face, de façon à ce qu'on puisse coller ce que l'on veut dessus : fleur, morceau d'écorce, feuilles. Ce qui pourrait être vu comme un exercice de classe verte serait en fait essentiel pour cette Corrézienne de souche. Cela permettrait de se concentrer sur toutes ces petites choses qui paraissent, en général, anodines lors d'une balade : *« Il est important de recréer cette connexion à la nature que l'on a vraiment oubliée puisque l'on vie complètement cantonnés dans nos maisons, dans nos appartements… Et maintenant, on ressort de ça. Plus qu'un effet de mode, cela devient une nécessité de retour à la nature ».* Les Français semblent l'entendre. Si moins d'une dizaine de personnes proposent à l'heure actuelle leurs services comme sylvothérapeutes, Laurence Monce avoue avoir de plus en plus de demandes depuis quelques mois. Cela devrait aller en s'accentuant à en croire les participants présents ce jour-là. Une fois la séance terminée, plus de la moitié disent penser revenir ou vouloir continuer à le pratiquer de leur côté, évoquant les sentiments de *« détente »*, *« bien-être »* et *« bonne humeur »* ressentis. Pour notre experte, rien de plus normal : la sylvothérapie, plus qu'une pratique, représente un *« style de vie ».*

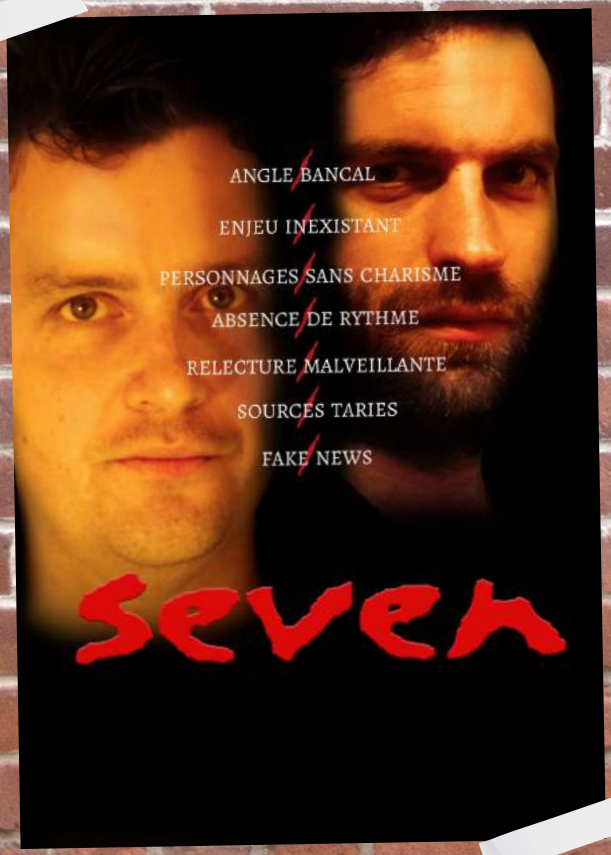
> *“ Si on a besoin de force, on va aller vers le chêne, si on a besoin d'être purifié des mauvaises pensées, on va aller vers le bouleau qui, lui, est le grand purificateur ”*
> Laurence Monce sylvothérapeuthe,

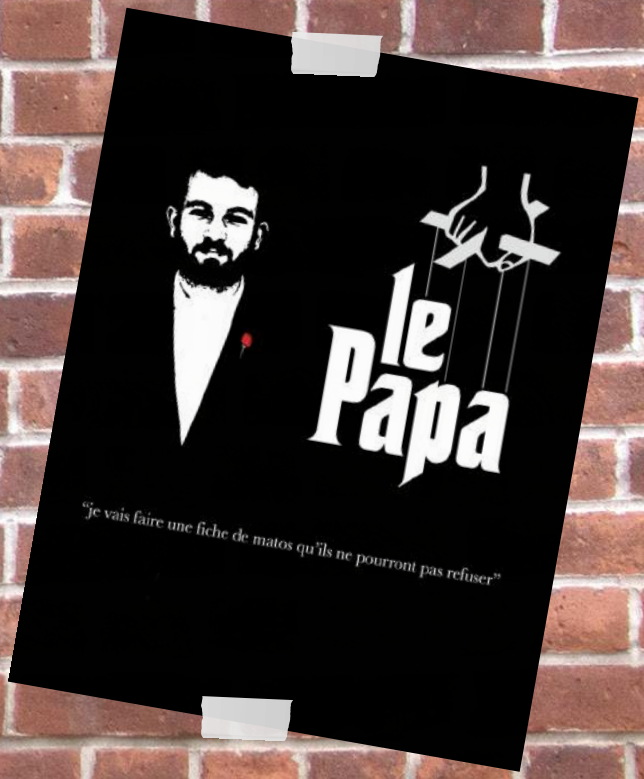
À L'AFFICHE DU BIG MAG

DÉCOUVREZ LES ONZE ACTRICES ET ACTEURS AU CASTING DE CE NUMÉRO.

MAMAN, J'AI RATÉ MON LANCEMENT !
3ÍS

THE
BIG MASSYSKI


ANGLE BANCAL
ENJEU INEXISTANT
PERSONNAGES SANS CHARISME
ABSENCE DE RYTHME
RELECTURE MALVEILLANTE
SOURCES TARIES
FAKE NEWS
Seven


le Papa
"Je vais faire une fiche de matos qu'ils ne pourront pas refuser"

3iS
INSTITUT INTERNATIONAL
IMAGE & SON

3iS Paris -
4 rue Blaise Pascal
78990 Élancourt
01 61 37 34 94
3is.fr

3iS Bordeaux -
Rue des Terres Neuves
33130 Bègles
05 56 51 90 30
3is.fr